



Université Toulouse - Jean Jaurès

**Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques
à Toulouse (IPEAT)**

Master mention Civilisations, Cultures et Sociétés

Les idées politiques de la Révolution de Saint-Domingue (1750-1804).

Mémoire de 1^{er} année présenté par :

Edgar GARCÍA ALTAMIRANO

Sous la direction de :
Nathalie DESSENS

Année Universitaire 2018-2019



Déclaration sur l'honneur de non-plagiat

Je soussigné·e,

García Altamirano, Edgar

Régulièrement inscrit à l'Université de Toulouse – Jean Jaurès - Campus du Mirail

N° étudiant : 21812250

Année universitaire : 2018-2019

Certifie que le document joint à la présente déclaration est un travail original, que je n'ai ni recopié ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets.

Conformément à la charte des examens de l'Université de Toulouse – Jean Jaurès Campus du Mirail, le non-respect de ces dispositions me rend passible de poursuites devant la commission disciplinaire.

Fait à : Toulouse

Le : 25 juin 2019

Signature :

“Alguna vez te encontrarás frente a tus acciones
convertidas en piedras irrevocables como ésa”,
me dijeron de niña al enseñarme la imagen de un dios,
que ahora no recuerdo cuál era. Todo se olvida,
¿verdad Nachita?, pero se olvida sólo por un tiempo,
En aquel entonces también las palabras me parecieron de piedra,
sólo que de una piedra fluida y cristalina.
La piedra se solidificaba al terminar cada palabra,
para quedar escrita para siempre en el tiempo.
¿No eran así las palabras de tus mayores?

Elena Garro, « La culpa es de los Tlaxcaltecas », *La semana de colores*.

Con la semilla más fina
estoy haciendo un rosario
y con la fe campesina,
este canto es necesario.

Sudor, esfuerzo, coraje,
despalmada realidad...
Machete que en cada tarde
se muere de soledad.

Caña duce, caña brava,
caña le lo lei lo lero,
que yo soy como la caña.
que me quemán y no muero.

Patricio Hidalgo, *La Caña*.

Por tu boina colorada
te llamaron comunista
a tu montaña sagrada
llegó el palo imperialista
y te dejó sin morada.

Pajarito carpintero
dame tu filosofía
porque como jaranero
me asusta la tiranía
que domina al mundo entero.

Siendo laudero en verdad
carpinterito montero,
constrúyeme por bondad
una jarana de cedro
con cuerdas de libertad.

Patricio Hidalgo, *Pájaro carpintero*.

Con dedicación eterna para mi abuela,
quien, alguna vez, me dijo que le había pedido a Dios
me diera mucho entendimiento.

Para mi madre Rosi, quien nunca ha dejado de creer en mí.

Para mi familia, que siempre me acompaña,
sin importar lo lejos que esté de ella.

Con mucho agradecimiento para la profesora Dessens,
quien aceptó guiar la primera investigación
que realizo en lengua extranjera.
Difícil empresa.

Con especial dedicación para la *petite Marion Martinez*
quien tuvo la paciencia de leer las líneas que aquí se esbozan,
realizando siempre valiosas aportaciones.

Les idées politiques de la Révolution de Saint-Domingue (1750-1804).

Edgar García Altamirano
Toulouse, 2019.

Introduction générale

Prolégomènes ou préambule

Cette recherche, que vous vous apprêtez à lire, provient de la véritable curiosité que j'ai de connaître les idées philosophiques, politiques et juridiques de l'Amérique latine. Ainsi, avant d'expliquer les aspects scientifiques généraux de ce travail, je considère important d'expliquer les raisons subjectives ou motivations personnelles qui m'ont invité à penser le sujet choisi : les idées politiques de la révolution haïtienne.

À partir de l'année 2013, j'ai travaillé en tant qu'avocat, mon domaine étant la défense de droits humains des populations indigènes au Mexique. Le travail que j'ai mené avec les communautés autochtones m'a permis de réaliser que les idées politiques qu'ils ont développées diffèrent des idées politiques dominantes au Mexique, ou, au moins, des idées politiques que l'on m'a enseignées à la Faculté de Droit de l'Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM). Pour être plus précis, à l'UNAM, j'ai appris que les systèmes politiques mexicain et, plus généralement, latino-américains se sont mis en place grâce aux idées républicaines des Lumières. Deux courants généraux ont influencé l'Amérique latine : le courant européen et le courant étasunien. À partir de cette base, les Latino-américains ont développé leurs idées politiques dans l'histoire, comme une espèce de juxtaposition. Cela revient à dire qu'ils ont développé des systèmes juridiques sans considérer les idées politiques ou les droits fondamentaux des indigènes ou des populations afro-descendantes. Le philosophe Leopoldo Zea, dans le livre *Filosofía de la Historia Americana*, explique que ce processus de juxtaposition a commencé quand les peuples américains ont pris leur indépendance :

Una concepción de la historia que parece, no sólo propia de los pueblos de ésta nuestra América, sino también de todos los pueblos que, a lo largo del planeta, han sufrido el impacto de la expansión del mundo occidental. Es esta colonización la que originó la **yuxtaposición** (...). **Yuxtaposición** despersonalizante en cuanto negará a los colonizados todo derecho a considerar como propios valores, que el colonizador considera de su exclusividad. Negación que alcanzará, no sólo a los indígenas, sino también a criollos y mestizos. **Sobre el indígena se impondrá una cultura que le será ajena**, cultura para la cual éste es sólo un instrumento de explotación. En cuanto al criollo, dominador del indígena; domina, no a nombre propio, sino en nombre del que reconoce como su señor, el peninsular. Por lo que se refiere al mestizo, al hijo de india e ibero, éste aspirará, aunque inútilmente, a formar parte del mundo paterno, sintiendo vergüenza de su origen materno. Será como bastardo: rechazado de un mundo, al mismo tiempo que se niega a ser parte del otro. En todos estos casos, yuxtaposiciones, sin posibilidad de asimilación. **Yuxtaposiciones** que conducirán a su vez a otras **yuxtaposiciones** en la búsqueda de soluciones que le serán igualmente negadas.¹

¹ Leopoldo Zea, *Filosofía de la Historia Americana*, México, Fondo de cultura económica, 1978, p. 167-168.

Ce processus est parfaitement visible dans le domaine des droits fondamentaux. Dans une étude de l'histoire constitutionnelle latino-américaine, on peut voir que les droits des autochtones de l'Amérique ont été niés jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle. Dans le cas du Mexique, la Constitution nationale n'a incorporé les indigènes qu'en 1992 et que ce n'est qu'en luttant qu'ils ont obtenu l'inclusion de plusieurs droits fondamentaux dans la Constitution dans les années qui ont suivi.²

Je me suis rendu compte de l'incorporation tardive des indigènes et des populations afro-descendantes dans les institutions lorsque j'ai participé à la rédaction de l'ouvrage collectif *Derechos humanos, pueblos indígenas y globalización*. Puis, quand j'ai travaillé avec les communautés autochtones à Guerrero (où il y a des communautés nahuas mais aussi afro-descendantes), j'ai constaté l'énorme conscience politique présente chez eux. Je me suis donc posé des questions : pourquoi dans les facultés de droit n'étudie-t-on pas les idées des populations indigènes et afro-descendantes ? N'y a-t-il pas des idées politiques chez les populations indigènes ou afro-descendantes en Amérique ? Toutes les idées politiques ont-elles vraiment été tirées de la pensée européenne ?

Avant de tenter de donner une réponse à ces questions, il faut raconter qu'après avoir étudié le Droit j'ai fait une deuxième licence appelé *Filosofía e Historia de las ideas* à l'Universidad Autónoma de la Ciudad de México (UACM). Cette formation a une orientation latino-américaine très marquée. Ainsi, à l'UACM, j'ai étudié la Philosophie latino-américaine et l'Épistémologie du sud.³ Cela m'a permis de repenser mes études de Droit. Devant la question « N'y a-t-il pas des idées politiques chez les populations indigènes ou afro-descendantes en Amérique ? », j'ai lu deux processus historiques qui m'ont suggéré une réponse positive à cette question : la Révolution noire de Saint-Domingue et la Révolution de Tupac Katari au Pérou.

Présentation du sujet de recherche

Mon choix de thème s'est porté sur les antécédents des droits de l'homme en Amérique latine et dans la Caraïbe. Il sera délimité par une aire culturelle : celle de l'ancienne colonie française de Saint-Domingue. La période à considérer s'étend des années 1750 à 1791, c'est-à-

² Voir Marisol Anglés Hernández (coord.), *Derechos humanos, pueblos indígenas y globalización*, México, Comisión Nacional de los Derechos Humanos, 2017.

³ « Entre los pensadores más destacados que reflexionan a partir del sur encontramos a Enrique Dussel, Immanuel Wallerstein, Milton Santos, Ebrahim Moosa, Aníbal Quijano, Walter Mignolo, Boaventura de Sousa Santos, Ramón Grosfoguel, Nelson Maldonado-Torres, Mogobe B. Ramose, Amima Mama, Paulin Hountondji, Rinajit Guha, Gayatri C. Spivak, Edward Said, Raewyn Connell, Dipesh Chakrabarty, Partha Chatterjee y otros muchos. » Javier Collado Ruano, *Epistemología del Sur: una visión descolonial a los Objetivos de Desarrollo Sostenible*, Revista de História da África e de Estudos da Diáspora Africana Ano IX, N°XVII, août 2016.

dire entre la révolte de François Mackandal et la Révolution noire d'Haïti. Le sujet de cette recherche est la représentation des idées politiques chez les Noirs de Saint-Domingue à partir de l'étude de la révolte de Mackandal et de la Révolution noire. Ce travail cherche à répondre à la question suivante : Qu'est-ce que l'idée de liberté signifiait pour le peuple afro-américain d'Haïti entre des années 1750 et 1791 ?

Pour bien comprendre les idées politiques des révolutionnaires noirs je propose d'étudier ce que je pose comme l'antécédent de la Révolution haïtienne, c'est-à-dire la révolte de Mackandal, ainsi que les premières proclamations de liberté faites par les afro-américains à Saint-Domingue: le discours fait par Boukman la nuit où il a appelé à la Révolution et la première lettre envoyée par les généraux noirs Jean-François et Biassou et adressée au général Blanchelande, le 4 septembre de 1791. Concernant le discours de Boukman je reprends la version donnée par l'historien Jacques Thibau. Concernant la lettre, plusieurs courriers ont été faits par les généraux noirs de la Révolution, cependant vu la limite d'une recherche du Master 1, je ne vais étudier que le discours de la première lettre déjà citée. Mon objectif consiste à montrer l'évolution des idées politiques depuis la révolte de Mackandal jusqu'au début de la Révolution.

En ce qui concerne les antécédents idéologiques, le mythe de Mackandal sera étudié d'après la version du Cubain Alejo Carpentier tiré de l'ouvrage *El reino de este mundo*. Je reprend la définition de mythe fait par le philosophe Enrique Dussel dans l'ouvrage *El pensamiento filosófico latinoamericano, del caribe y "latino"* :

Los mitos, narrativas simbólicas entonces, no son irracionales ni se refieren sólo a fenómenos singulares. Son enunciados simbólicos y por ello de "doble sentido", que exigen para su comprensión todo un proceso hermenéutico que descubre las razones, y en este sentido son racionales y contienen significados universales (por cuanto se refieren a situaciones repetibles en todas las circunstancias) y construido con base en conceptos (categorizaciones cerebrales de mapas neocorticales que incluyen millones de grupos neuronales por los que se unifican en su significado múltiples fenómenos empíricos y singulares que enfrenta el ser humano).⁴

J'utilise le concept du mythe parce, selon Dussel, cela est une explication rationnelle des processus historiques. Ainsi, le mythe de Mackandal permet de faire le lien entre la religion vaudou et la pratique révolutionnaire des Noirs. Le rôle politique du personnage apparaît comme un héros libérateur qui rappelle les figures historiques de Jeanne d'Arc ou Spartacus, ou bibliques, à l'instar de Moïse ou de Jésus-Christ. L'histoire de Mackandal occupe une fonction didactique, permettant d'expliquer rétrospectivement la fondation de la République

⁴ Enrique Dussel (coord.), *El pensamiento filosófico latinoamericano, del caribe y "latino"*, México, Siglo XXI editores, 2009, p. 15.

d'Haïti.⁵ Ce mythe a été développé par Alejo Carpentier, Édouard Glissant et Manuel Rueda. Néanmoins c'est Alejo Carpentier qui s'est appuyé, pour sa représentation, sur documents historiques de cette révolte. Dans le prologue de l'œuvre littéraire *El Reino de este mundo*, il explique qu'il a fait une recherche historique pour reconstruire le mythe, raison pour laquelle j'ai choisi cette version pour ma recherche.

La thèse que je développe est que la révolte de Mackandal a été un processus qui a continué jusqu'à la Révolution de 1791. Ce processus peut être décrit comme une *guerrilla* selon le concept défini par Guevara de la Serna dans le livre *Guerra de Guerrillas*.⁶ Les idées de la Révolutions noire seront ici appréhendées comme le résultat des conditions matérielles de vie⁷. Ainsi, je mènerai une étude qui va commencer par la description du système-monde du XVIIIème siècle, puis par la description du système colonial à Saint-Domingue. Cela nous permettra comprendre les origines et le développement de la pensée noire de l'époque.

Pour bien comprendre le processus révolutionnaire d'Haïti nous allons mobiliser deux approches théoriques : celle d'Enrique Dussel⁸ et Anibal Quijano⁹, liée à la critique de la modernité, et celle d'Immanuel Wallerstein¹⁰, liée pour sa part à la configuration du système-monde (world system). Il est important de préciser que les deux approches se rattachent au marxisme critique. Pour étudier les antécédents de la révolte de Mackandal, nous allons suivre la philosophie de Walter Benjamin qui, dans ses *Thèses sur le concept d'histoire*¹¹, propose d'étudier l'histoire par le biais du matérialisme historique et de la théologie, là encore selon une approche marxiste critique. Ces divers théoriciens sont parfaitement complémentaires.

⁵ Marine Cellier, *Construire le mythe pour se réapproprié l'histoire : la figure de Mackandal dans quelques oeuvres caribéennes*, Mythes, légendes et Histoire : la réalité dépassée ? Volume 34, numéro 2, été 2017, p. 78.

⁶ Ernesto Guevara de la Serna, *Guerra de Guerrillas*, Proyecto Espartaco, p. 23
<https://latinoamericanos.files.wordpress.com/2007/05/guevara-ernesto-guerra-de-guerrillas.pdf> (consulté le 24 juin 2019).

⁷ Marx explique: « La façon dont les hommes produisent leurs moyens d'existence, dépend d'abord de la nature des moyens d'existence déjà donnés et qu'il leur faut reproduire. Il ne faut pas considérer ce mode de production de ce seul point de vue, à savoir qu'il est la reproduction de l'existence physique des individus. Il représente au contraire déjà un mode déterminé de l'activité de ces individus, une façon déterminée de manifester leur vie, un mode de vie déterminé. La façon dont les individus manifestent leur vie reflète très exactement ce qu'ils sont. Ce qu'ils sont coïncide donc avec leur production, aussi bien avec ce qu'ils produisent qu'avec la façon dont ils le produisent. Ce que sont les individus dépend donc des conditions matérielles de leur production. » Karl Marx, *L'idéologie allemande*, Québec, l'Université du Québec à Chicoutimi, 1952, p. 13.

⁸ Enrique Dussel, *Marx y la modernidad, conferencias de La Paz*, La Paz, Rincón Ediciones, 2008 ; Dussel, Enrique, *1492 l'occultation de l'autre*, Paris, Éditions ouvrières, 1992.

⁹ Anibal Quijano, *Colonialidad del Poder, eurocentrismo y América Latina*, Buenos Aires, CLACSO, 2014.

¹⁰ Immanuel Wallerstein, *Le système du monde du XV siècle à nous jours 1*, Paris, Flammarion, 1980.

¹¹ Walter Benjamin, *Thèse sur le concept d'histoire*, Traduction de Michael Löwy, tirée de *Walter Benjamin : Avertissement d'incendie, Une lecture des Thèses « Sur le concept d'histoire »*, Paris, éditions de l'Éclat, 2014.
<https://fr.theanarchistlibrary.org/library/walter-benjamin-theses-sur-le-concept-d-histoire.a4.pdf> (consulté le 24 juin 2019).

Wallerstein nous permet de comprendre la situation économique d'Haïti. Dussel et Quijano nous permettent de comprendre, à partir d'une approche latino-américaine, le contexte historique (la modernité) de la Révolution noire. Et Benjamin nous permet de comprendre le processus révolutionnaire et la pratique religieuse en Haïti. Benjamin propose de mêler la méthode marxiste avec les notions de mémoire et de rédemption du peuple. Chez lui, la théologie « doit servir à rétablir la force explosive, messianique, révolutionnaire, du matérialisme historique. »¹²

Cette recherche sera divisée en quatre parties. La première partie sera le cadre théorique, la deuxième sera le contexte colonial de Saint-Domingue, la troisième se concentrera sur la révolte de Mackandal, pour bien montrer les antécédents de la pensée révolutionnaire, et la quatrième concernera l'insurrection de 1791, afin de confirmer la thèse de l'existence d'une pensée noire de la notion de liberté.

¹² Michael Lówy, *Walter Benjamin: avertissement d'incendie*, Paris, Presses Universitaires, 2001.p. 33.

Modernité, Système-Monde et Histoire

Pour bien comprendre le processus révolutionnaire d'Haïti, je vais emprunter à deux approches théoriques la pensée d'Enrique Dussel et Anibal Quijano, liée à la critique de la modernité, et la pensée d'Immanuel Wallerstein, liée pour sa part à la configuration du système-monde (world system). L'étude des antécédents de la révolte de Mackandal et l'importance de la religion vaudou, quant à elles, seront examinées au prisme de la philosophie de Walter Benjamin qui, dans ses *Thèses sur le concept d'histoire*, propose d'étudier l'histoire au travers du matérialisme historique et la théologie. Les trois auteurs ont une approche marxiste critique. Les concepts principaux développés dans ce chapitre sont donc empruntés à ces quatre auteurs : modernité (chez Dussel et Quijano), système-monde (chez Wallerstein) et révolution/théologie (chez Benjamin).

Modernité

Selon la recherche d'Enrique Dussel, tout au long de l'Histoire, différents systèmes interrégionaux ont contrôlé les territoires du monde.¹³ Le premier système s'étendait sur l'extrême ouest du monde, de la Chine vers l'est (correspondant aux peuples indo-européens), son centre étant le Pacifique central. Le deuxième système s'étendait de la méditerranée au nord de l'Afrique jusqu'à la Chine. Le centre de ce système était la région du Kabul (Pakistan). Le troisième système était essentiellement dominé par les Musulmans.

*La Europa occidental era una pequeña región, que va de Granada (en manos de los árabes), hasta Viena (que va a ser poco después sitiada por los turcos musulmanes). (...) Los Musulmanes estaban en Morocco, África, avanzaron hacia el sur del Sahara (por los comerciantes), estaban en Egipto, en toda esa región; los turcos habían conquistado nada menos que toda Grecia y dejaron a los bosnios (musulmanes, que están luchando en los Balcanes), en su ida hasta Viena; lo que era Russia quedó en manos de los mongoles y estos mongoles eran de creencia musulmana. Prácticamente, todo el medio Oriente era musulmán; el norte de la India estaba en manos del sultanato de Delhi (que era musulmana) y los comerciantes de Malaca eran musulmanes (...).*¹⁴

Selon Dussel, le système-monde à l'époque de « la découverte de l'Amérique » était structuré de cette façon là. Le centre était à Samarcande.

¹³ Enrique Dussel, *Marx y la modernidad, conferencias de La Paz*, La Paz, Rincón Ediciones, 2008, p. 18.

¹⁴ Dussel, Enrique, *Marx y la modernidad, conferencias de La Paz*, p. 20.

Le quatrième système est celui, que l'on nommera mondial, au sens strict, c'est-à-dire la modernité. Selon Dussel, 1492 est la date de naissance de la Modernité. Elle a été créée dans les cités européennes du Moyen Âge. Cependant, elle est «née» quand l'Europe s'est affrontée à un «Autre» qu'elle-même. La configuration du système-monde a impliqué alors de contrôler, vaincre et violenter cet Autre, quand l'Europe a pu se définir comme «ego» découvreur, conquérant et colonisateur de l'Altérité constitutive de la Modernité. De plus, «cet Autre ne fut pas découvert en tant qu'Autre, mais bien occulté car il fut assimilé à ce que l'Europe était depuis toujours.»¹⁵ Ainsi, selon Dussel «1492 est le moment de naissance de la Modernité comme concept correct de l'origine d'un mythe de violence sacrificielle très particulier et, en même temps, comme processus d'occultation du non-européen.»¹⁶

Dussel reprends la recherche historique d'Edmundo O'Gorman¹⁷ pour proposer que l'Amérique est une idée inventée par les Européens. Ils pensaient que l'Asie avait une quatrième péninsule, en s'appuyant sur la carte de Heinrich Hammer de 1489. Cependant cette «péninsule» était l'Amérique, laquelle avait déjà été explorée par les Vikings et les peuples de la mer Pacifique. Cette «découverte» Européenne est à la base pensée comme l'Asie. À partir de cette idée, les Européens inventent l'«être asiatique». Dussel conclut :

*L'«être asiatique» –et rien d'autre– est une invention qui, seul, a existé dans l'imaginaire, dans la fantaisie esthétique et contemplative des grands marins de la Méditerranée. C'est la façon dont disparut l'Autre : «L'indien» ne fut pas découvert comme l'Autre, mais comme «le même» déjà connu (L'Asiatique) et seulement reconnu (nié donc comme autre : «occulté»).*¹⁸

L'hypothèse qui est suggérée par Dussel, dans l'ouvrage *Marx et la modernidad*, tente d'expliquer comment l'Europe est devenue le centre du monde à partir de la domination de l'Amérique. Avant ce processus, l'Europe avait été la périphérie des autres systèmes. Anibal Quijano, qui partage l'idée de modernité que Dussel suggère, explique :

la globalización en curso es, en primer término, la culminación de un proceso que comenzó con la constitución de América y la del capitalismo colonial/moderno y eurocentrado como un nuevo patrón de poder mundial.¹⁹

A cette époque-là, deux processus ont eu lieu : la création moderne de l'idée de race et l'articulation de toutes les formes historiques de contrôle du travail, de ses ressources et de ses produits, autour du capital et du marché mondial. Quijano remarque que le premier aspect est

¹⁵ Enrique Dussel, *1492 l'occultation de l'autre*, Paris, Editions ouvrières, 1992, p. 5.

¹⁶ Enrique Dussel, *1492 l'occultation de l'autre*, p. 5.

¹⁷ Edmundo O'Gorman, *La invención de América*, Fondo de Cultura Económica, México, 1957.

¹⁸ Enrique Dussel, *1492 l'occultation de l'autre*, p. 164.

¹⁹ Anibal Quijano, *Colonialidad del Poder, eurocentrismo y América Latina*, Buenos Aires, CLACSO, 2014, p 201.

la création de nouvelles identités : Noir, Indien, Métis, Européen etc., qui faisaient référence aux relations de dominations. « [T]ales identidades fueron asociadas a las jerarquías, lugares y roles sociales correspondientes, como constitutivas de ellas y, en consecuencia, al patrón de dominación colonial que se imponía »²⁰. Le deuxième aspect, remarqué par Quijano, est l'établissement du système capitaliste à partir du contrôle de toutes les formes de travail qui fonctionnaient systématiquement pour le marché mondial : esclavage, servage et travail salarié.

Les nouvelles identités, fondées sur l'idée de race, étaient associées « naturellement » aux géographies et aux rôles, créant une nouvelle division raciale du travail. Les autochtones de l'Amérique ont été confinés au servage, les Africains étaient la race destinée à l'esclavage et les Européens participaient au travail salarié et commercial. Le nouveau système contrôlait la production, l'appropriation et la distribution des marchandises.

Le privilège de contrôler l'or, l'argent et les produits agricoles de l'Amérique (à travers de travail gratuit fait par Indiens, Métis et Noirs) a donné à l'Europe un avantage économique sur le marché international de l'Atlantique.

La progresiva monetización del mercado mundial que los metales preciosos de América estimulaban y permitían, así como el control de tan ingentes recursos, hizo que a tales blancos les fuera posible el control de la vasta red preexistente de intercambio comercial que incluía, sobre todo, China, India, Ceylán, Egipto, Siria, los futuros Lejano y Medio Oriente. Eso también les hizo posible concentrar el control del capital comercial, del trabajo y de los recursos de producción en el conjunto del mercado mundial.²¹

Ainsi, la subjectivité dominante européenne (« l'ego »), l'idée de race comme fondatrice de la division interactionnelle du travail et le contrôle du marché mondial ont permis le développement eurocentriste du concept de modernité.

Le paradigme européen de modernité suggère deux contenus ambigus : l'un positif et l'autre négatif. Le premier détermine l'émancipation rationnelle : « la sortie de l'immaturité par un effort de la raison comme processus critique et qui ouvre à l'humanité le chemin vers un nouveau développement historique de l'être humain »²². Le deuxième contenu est négatif, il s'agit de la justification d'une praxis irrationnelle de violence. Selon Dussel, cet aspect négatif a différentes caractéristiques :

- La civilisation moderne se considère comme la plus développée, comme supérieure.
- La supériorité oblige à civiliser les plus primitifs, les plus frustes, les plus barbares.

²⁰ Anibal Quijano, *Colonialidad del Poder, eurocentrismo y América Latina*, p. 202.

²¹ Anibal Quijano, *Colonialidad del Poder, eurocentrismo y América Latina*, p. 206.

²² Enrique Dussel, *11492 l'occultation de l'autre*, p. 164.

- Comme le barbare s'oppose au processus civilisateur, la praxis moderne, pour détruire les obstacles à la modernisation, devra utiliser, si nécessaire, la violence : c'est la juste guerre coloniale.²³

C'est le processus qui a créé la modernité, à savoir l'expansion coloniale de l'Europe sur le continent américain, la création d'une idéologie basée sur l'idée de race, laquelle proclamait la supériorité de la population européenne blanche sur les autres populations du monde : Noires, Indiennes et Métisses. Un autre aspect, très important, de cette modernité était le développement d'une économie-monde capitaliste marqué par une division internationale du travail dans le monde.

Système-monde

Immanuel Wallerstein, sociologue américain, identifie la création du capitalisme comme le début de la Modernité. Selon lui, la création de ce système monde établit un espace de production et d'échange à l'échelle de l'Europe et de ses dépendances (l'Afrique, l'Asie et l'Amérique) au début du XVI^e siècle. Wallerstein opère une réinterprétation originale de l'histoire du capitalisme : il considère la période s'étendant du XVI^e au XVIII^e siècle comme pleinement capitaliste.²⁴

On peut voir que la modernité pour Wallerstein rejoint les thèses de Enrique Dussel et Anibal Quijano. La différence entre les trois auteurs provient du fait qu'ils soulignent des aspects différents dans le processus de modernisation. Dussel met l'accent sur la subjectivité du conquérant et l'occultation de l'autre. Quijano souligne le rôle de la race. Et Wallerstein considère l'aspect économique comme le plus important et décisif. Pour Wallerstein, chaque système social développe son système économique, lequel peut être déterminé par son autotomie et sa capacité à développer son moyen de subsistance.

Le système social de la modernité, pour Wallerstein c'est le système-monde. Il est une économie de subsistance à grande échelle, qui fonctionne à partir de la division internationale du travail. Wallerstein, dans son œuvre *Le système du monde du XVe siècle à nos jours*, écrit :

Les seuls « vrais » systèmes sociaux sont, d'une part, les économies de subsistance relativement étroites et d'un haut degré d'autonomie, ne s'inscrivant pas dans le cadre d'un système organisé qui exigerait d'elles un « tribut », et, d'autre part, les systèmes-mondes. Ces derniers se distinguent bien évidemment des précédentes par leur taille : ils sont, comme on dit

²³ Enrique Dussel, *1492 l'occultation de l'autre*, p. 165.

²⁴ Hugot Yves-David, *Où et quand le capitalisme est-il né ? Conceptualisations et jeux d'échelle chez Robert Brenner, Immanuel Wallerstein et AndréGgunder Ffank*, Paris, Presses Universitaires de France 2013/1 n° 53, p. 76.

dans le langage courant, des « mondes ». Mais ils se distinguent plus précisément pour par le fait que leur autosuffisance, en tant qu'entités économiques et matérielles, se fonde sur une division du travail à grande échelle et qu'ils englobent plusieurs systèmes culturels.²⁵

Une autre remarque importante, fait par Wallerstein, est son insistance sur la division internationale du travail. Il mentionne un conflit déjà exprimé par Karl Marx : la lutte de classes. Le processus moderne de colonisation montre la contradiction du rapport entre les oppresseurs (les Européens) et les opprimés (Noirs et Indiens). Dans *Le manifeste du parti communiste*, Marx explique :

L'Histoire de tout société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire des luttes de classes. Hommes libres et esclaves, patriciens et plébéiens, barons et serfs, maîtres de jurande et compagnons, en un mot, oppresseurs et opprimés, en opposition constante, ont mené une guerre ininterrompue, tantôt ouverte, tantôt dissimulée ; une guerre qui finissait toujours ou par une transformation révolutionnaire de la société tout entière, ou par la destruction des deux classes en lutte.²⁶

On peut voir clairement la position marxiste de l'épistémologie de Wallerstein. Le sociologue américain développe le concept de lutte de classes à partir d'un point de vue géographique, c'est-à-dire la division entre centre et périphérie. La théorie de Wallerstein suggère que la configuration du système-monde a créé deux zones générales²⁷ : le centre et la périphérie, la première dominant la deuxième économiquement, politiquement et militairement.

L'économie-monde capitaliste a un centre – c'est-à-dire un espace (aussi bien temporel que spatial) à l'intérieur duquel se retrouve un modèle d'organisation sociale original – et des périphéries c'est-à-dire un ensemble de régions dont les organisations sociales diffèrent du centre, mais qui se trouvent dominées (militairement, économiquement, juridiquement ou politiquement) par ce dernier.²⁸

La division d'une économie-monde implique la hiérarchisation des tâches professionnelles. Les plus hauts degrés de spécialisations et les plus forts capitaux sont réservés aux zones de premier rang. Le travail, le plus dur, est réservé aux zones périphériques. Cette division géographique redistribue l'accumulation du capital inégalement. Le centre garde l'excédent et

²⁵ Immanuel Wallerstein, *Le système du monde du XV siècle à nos jours 1*, Paris, Flammarion, 1980, p. 312.

²⁶ Karl Marx, *Manifeste du parti communiste*, p. 5, http://www.bibebook.com/files/ebook/libre/V2/marx_karl_-_manifeste_du_parti_communiste.pdf (consulté le 24 juin 2019).

²⁷ Immanuel Wallerstein, *Le système du monde du XV siècle à nos jours 1*, p. 314. « Les économie-mondes se divisent donc en États centraux et **zones périphériques**. Je ne dis pas États périphérique parce que l'une des caractéristiques de la zone périphérique réside précisément dans la faiblesse des États indigènes, faiblesse pouvant aller de l'inexistence total (dans le cas d'une situation colonial) à l'autonomie presque nulle d'une situation néo-coloniale. »

²⁸ Saunier Georges, *Quelques réflexions sur le concept de Centre et Périphérie*, Hypothèses, 2000/1 (3), p. 175-180. DOI : 10.3917/hyp.991.0175. URL : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2000-1.htm-page-175.htm> (consulté le 24 juin 2019).

la périphérie garde la misère. Wallerstein ajoute que « L'inégalité de la distribution géographique des compétences professionnelles a une forte tendance à se perpétuer d'elle-même ».²⁹

Une autre caractéristique importante du système-monde est l'organisation capitaliste à la base du système (structure)³⁰. Wallerstein n'est pas d'accord avec la thèse classique de l'idéologie capitaliste selon laquelle le capitalisme serait un système qui repose sur la non-ingérence de l'État. Par contre il propose la théorie suivante :

Le capitalisme se fonde sur la prise en charge constante des pertes économiques par des entités politiques, tandis que le profit économique est distribué à des individus « privé ». (...) C'est qui fonde le capitalisme en tant que système économique, c'est le fait que les facteurs économiques jouent dans une cadre beaucoup plus large que celui qu'une seule entité politique serait en mesure de contrôler.

Le capitalisme est la caractéristique essentielle du système-monde. Dans ce sens là, le capitalisme permet une certaine liberté de manœuvre. Cependant un appareil étatique relativement puissant est nécessaire à l'expansion du système-monde. Dans la théorie marxiste, l'État a le rôle d'administrateur des classes sociales. Vladimir Ilich Lenin, dans son œuvre *L'État et la révolution*, explique :

Selon Marx, l'État est un organisme de domination de classe, un organisme d'oppression d'une classe par une autre ; c'est la création d'un "ordre" qui légalise et affermit cette oppression en modérant le conflit de classes.³¹

Wallerstein, bien qu'il soit un marxiste non orthodoxe, partage l'idée marxiste (et léniniste) qui propose que le rôle de l'État soit contrôlé par la société, « tout État puissant, Wallerstein dit, sert les intérêts de certains groupes et dessert les autres ».³²

Ainsi le système-monde a besoin de trois aspects qui rendent possible le fonctionnement du système économique : l'expansion géographique, la division internationale du travail (centre-périphérie) et la puissance³³ de l'État. Wallerstein résume sa thèse de la façon suivante :

²⁹ Immanuel Wallerstein, *Le système du monde du XV siècle à nos jours 1*, p. 315.

³⁰ Marx, Karl et Engels, Friedrich, *Critique de l'économie politique*, p. 15.

<https://www.marxists.org/francais/marx/works/1859/01/critique.pdf> (consulté le 24 juin 2019). « Le résultat général auquel j'arrivai et qui, une fois acquis, servit de fil conducteur à mes études, peut brièvement se formuler ainsi: dans la production sociale de leur existence, les hommes entrent en des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté, rapports de production qui correspondent à un degré de développement déterminé de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports de production constitue la structure économique de la société. »

³¹ Vladimir Lenin Ilich, *L'État et la révolution*, p. 30

<https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1917/08/er.pdf> (consulté le 24 juin 2019).

³² Wallerstein, Immanuel, *Le système du monde du XV siècle à nos jours 1*, p. 321.

³³ Vladimir Lenin Ilich, *L'État et la révolution*, p. 5. « Engels développe la notion de ce "pouvoir" qui s'appelle l'État, pouvoir issu de la société, mais se plaçant au-dessus d'elle et lui devenant de plus en plus étranger. Ce pouvoir, en quoi consiste-t-il principalement ? En des détachements spéciaux d'hommes armés (...). »

Notre thèse est que trois conditions ont été déterminants pour l'établissement de cette économie-monde capitaliste : un agrandissement géographique du monde en question, la mise au point de méthode de contrôle du travail selon les productions et selon les régions de l'économie-monde, et la création d'un appareil étatique relativement puissant dans les pays qui allaient devenir les États centraux de cette économie-monde capitaliste.

Pour Marx, le dépassement de ce système d'oppression a deux options : soit la destruction de la société soit la révolution (c'est-à-dire la transformation de la société).

Sur le concept d'Histoire

Selon Walter Benjamin, dans son œuvre appelé *Thèses sur le concept d'Histoire*³⁴, le capitalisme est un train qui accélère vers la destruction et le seul moyen d'arrêter ce train est la révolution. Comme Dussel, Quijano et Wallerstein, Benjamin partage l'idée marxiste de la lutte de classes. Cependant, Benjamin met l'accent sur le rôle révolutionnaire des opprimés. Dans l'œuvre déjà citée, il développe une réinterprétation du marxisme focalisé sur la compréhension de l'histoire de deux façons : le matérialisme historique et le messianisme.

Chez Benjamin, deux théories (apparemment contradictoires) opèrent parallèlement : le marxisme et la théologie juive. Le matérialisme historique est la méthode qui fonctionne pour comprendre les rapports de forces et les conditions matérielles dans la société capitaliste. Ainsi, si on étudie l'histoire en pensant la lutte de classes, on verra que l'histoire dominante c'est l'histoire de ceux qui ont vaincu. Benjamin propose d'étudier l'histoire du point de vue des opprimés, d'une façon critique :

Il n'est aucun document de culture qui ne soit aussi document de barbarie. Et la même barbarie qui les affecte, affecte tout aussi bien le processus de leur transmission de main en main. C'est pourquoi, autant qu'il le peut, le théoricien du matérialisme historique se détourne d'eux. Sa tâche, croit-il, est de broser l'histoire à rebrousse-poil.³⁵

Michael Löwy, explique que « broser l'histoire à rebrousse-poil » a une double signification : il s'agit d'une part, remettre en question la version officielle de l'histoire, en lui opposant la tradition des opprimés.³⁶ D'ailleurs Benjamin tente de souligner l'importance d'étudier les interruptions créées par les soulèvements des classes subalternes. Le deuxième aspect à remarquer est la révolution/rédemption. Löwy explique que, selon Benjamin, « la révolution/rédemption n'aura pas lieu grâce au cours naturels des choses, le « sens de

³⁴ Walter Benjamin, *Thèse sur le concept d'histoire*, Traduction de Michael Löwy, tirée de *Walter Benjamin : Avertissement d'incendie, Une lecture des Thèses « Sur le concept d'histoire »*, éditions de l'Éclat, 2014. <https://fr.theanarchistlibrary.org/library/walter-benjamin-theses-sur-le-concept-d-histoire.a4.pdf> (consulté le 24 juin 2019).

³⁵ Walter Benjamin, *Thèse sur le concept d'histoire*, p. 18.

³⁶ Michael Löwy, *Avertissement d'incendie, Une lecture des Thèses « Sur le concept d'histoire »*, Paris, éditions de l'Éclat, 2014, p. 98.

l'histoire », le progrès inévitable. C'est à contre-courant qu'il faudra lutter. »³⁷ Alors, aller à contre-courant, en étudiant l'histoire, c'est réfléchir sur l'interruption du système positif et non pas sur la continuité. Or Benjamin se positionne « contre la vision évolutionniste de l'histoire comme accumulation d'« acquis », comme « progrès » vers toujours plus de libertés, rationalité ou civilisation »³⁸.

En ce qui concerne la théologie, Benjamin voit dans la lutte des classes un esprit religieux qui représente la possibilité de salut vers la révolution. Cet esprit est la force messianique que chaque génération a dans l'histoire.

Le passé apporte avec lui un index secret qui le renvoie à la rédemption. (...) Il existe une entente tacite entre les générations passées et la nôtre. Sur Terre nous avons été attendus. À nous, comme à chaque génération précédente, fut accordée une faible force messianique sur laquelle le passé fait valoir une prétention.³⁹

Ce que Benjamin veut dire, c'est qu'il y a des liaisons entre les différentes générations, à savoir la possibilité de se libérer des oppresseurs du passé. La force messianique se base sur l'esprit religieux de chaque peuple en relation avec son histoire. Dans la thèse IV, Benjamin écrit : « comme certaines fleurs orientent leur corolle vers le soleil, ainsi le passé, par une secrète sorte d'héliotropisme, tend à se tourner vers le soleil en train de se lever dans le ciel de l'Histoire. » La théologie peut donc être fondamentale pour éclairer le chemin vers le paradis (l'utopie). Selon Michael Löwy, le soleil et la lumière viennent du passé pour éclairer la pratique révolutionnaire. Le passé et le salut sont fusionnés chez Benjamin. Dans la thèse VI, il explique :

Le Messie ne vient pas seulement comme rédempteur ; il vient aussi comme vainqueur de l'Antéchrist. Le don d'attiser dans le passé l'étincelle de l'espérance n'échoit qu'à l'historiographe parfaitement convaincu que, devant l'ennemi, s'il vainc, mêmes les morts ne seront point en sécurité. Et cet ennemi n'a pas cessé de vaincre.

L'avènement du Messie ne se trouve pas dans le paradis ou dans un espace imaginaire. En revanche, ce dernier suggère qu'il faut penser le passé pour sauver le présent. L'avènement est la métaphore qui inspire la force révolutionnaire. Vaincre l'antéchrist représente l'accomplissement de la justice : sauver les opprimés qui sont morts à cause de vainqueurs du passés. Ainsi, on ne doit pas penser que Benjamin fonde ses espoirs révolutionnaires sur un être surnaturel. Au contraire, l'espoir de la révolution se base sur cette génération qui a pu comprendre son histoire et comprendre la nécessité historique de faire justice, parce que « devant l'ennemi, s'il vainc, même les morts ne seront point en sécurité. »

³⁷ Michael Löwy, *Avertissement d'incendie, Une lecture des Thèses « Sur le concept d'histoire »* p. 98.

³⁸ Michael Löwy, *Avertissement d'incendie, Une lecture des Thèses « Sur le concept d'histoire »* p. 78.

³⁹ Walter Benjamin, *Thèse sur le concept d'histoire*, p. 8.

La compréhension de l'Histoire, chez Benjamin (pour les oppresseurs et pour les opprimés), est liée aux concepts de conscience et d'histoire chez Marx et Engels :

Les hommes font leur histoire, quelque tournure qu'elle prenne, en poursuivant chacun leurs fins propres, **consciemment voulues** (...). **La volonté** est déterminée par la passion ou la réflexion. Mais **les leviers qui déterminent directement** à leur tour la passion ou la réflexion sont de nature très diverse. Ce peuvent être, soit des objets extérieurs, soit des motifs d'ordre idéal : ambition, « **enthousiasme pour la vérité et la justice** », haine personnelle ou encore toutes sortes de lubies purement personnelles.⁴⁰

Cet enthousiasme pour la vérité et la justice est, sans doute, la force messianique. Les marxistes orthodoxes ont laissé de côté le rôle de la théologie et de la religion dans la révolution, malgré les références religieuses qui ont été présentes dans la pensée de Marx et d'Engels⁴¹. À propos du salut, Engels écrit :

L'histoire du Christianisme primitif offre des points de contact remarquables avec le mouvement ouvrier moderne. Comme celui-ci le christianisme était à l'origine le mouvement des opprimés, il apparaissait tout d'abord comme religion des esclaves et des affranchis, des pauvres et des hommes privés de droits, des peuples subjugués ou dispersés par Rome. Tous les deux, le christianisme de même que le socialisme ouvrier, prêchent une délivrance prochaine de la servitude et de la misère; le christianisme transporte cette délivrance dans l'au-delà, dans une vie après la mort, dans le ciel ; **le socialisme la place dans ce monde, dans une transformation de la société.**⁴²

Par conséquent, Benjamin est capable de comprendre l'importance de la religion dans le processus révolutionnaire. Il identifie l'importance de la libération de chaque peuple par rapport à l'histoire et explique la façon dont cette relation est fortement influencée par la religion.

Le défi épistémologique que je propose, consiste à étudier la Révolution haïtienne comme un processus influencé par la religion (vaudou). Ainsi, on peut vérifier l'importance des pratiques religieuses associées aux processus de libération. Michael Löwy écrit :

Il me semble, qu'il s'agit d'un enjeu important : mettre en évidence à la fois l'universalité et l'actualité du concept d'histoire de Walter Benjamin. J'ai découvert les Thèses au moment où des mouvements populaires insurrectionnels se développaient en Amérique Central : le

⁴⁰ Frederick Engels, *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, p. 20.

http://www.communismebolchevisme.net/download/Engels_Feuerbach_et_la_fin_de_la_philosophie_classique.pdf (consulté le 24 juin 2019).

⁴¹ Enrique Dussel, *Las metáforas teológicas de Marx*, Editorial verbo divino, Barañáin, 1993, p. 153. « Marx fue objetiva, fragmentaría, implícitamente, un «teólogo»; es decir, no fue formalmente un teólogo, ni por su conciencia ni actividad, pero abrió un nuevo lugar teológico, lo recorrió coherentemente sólo con metáforas, sin por ello afirmar, como intenta hacerlo mi amigo José Porfirio Miranda, que fuera un creyente (dimensión «subjetiva» de la que no nos ocuparemos aquí, por razones de método) »

⁴² Frederick Engels, *Contributions à l'Histoire du Christianisme primitif*, premier chapitre. <https://www.marxists.org/francais/marx/94-chris.htm> (consulté le 24 juin 2019).

document m'a permis de mieux comprendre les événements et, inversement, ceux-ci ont éclairé le texte d'une lumière nouvelle.⁴³

C'est la réinterprétation que fait Michael Löwy des théories de Benjamin qui a suggéré qu'il est possible d'étudier l'indépendance d'Haïti en utilisant la théologie et le marxisme, ce qui représente une approche différente de l'historiographie positiviste.

Conclusion

On a vu que la modernité avait commencé avec l'expansion européenne vers les Amériques (1492). L'idéologie coloniale a créé une division internationale du travail, consolidée par la construction de la race. Pour la première fois, l'Europe se consolide comme centre et elle incorpore l'Amérique à une économie mondiale en tant que périphérie. L'économie-monde est caractérisée par la division internationale du travail mais aussi par la création d'un marché central contrôlé par l'Europe. Le conflit sous-jacent, à cette époque là, est la lutte des classes. La sortie de cette contradiction est la révolution qui est fortement influencée par la pratique religieuse.

Les idées des auteurs que nous venons de développer sont la base théorique de notre étude. Les quatre auteurs ont une approche marxiste critique. Wallerstein nous permettra de comprendre la situation économique d'Haïti. Dussel et Quijano nous permettront de comprendre, à partir d'une approche latino-américaine, le contexte historique (la modernité) de la Révolution noire. Et Benjamin nous permettra de comprendre le lien entre processus révolutionnaire et la pratique religieuse en Haïti.

⁴³ Michael Löwy, *Avertissement d'incendie, Une lecture des Thèses « Sur le concept d'histoire »* p. 34.

Le Système colonial à Saint Domingue et sa connexion géographique

On a dit que, selon Wallerstein, trois conditions ont été fondamentales pour l'établissement du système capitaliste, au début de la modernité : un agrandissement géographique (du monde en question ou région économique), la mise au point de méthodes de contrôle du travail selon les productions et selon les régions de l'économie-monde, et la création d'un appareil étatique relativement puissant. Les Amériques ont été essentielles pour accomplir les deux premières conditions. Elles ont offert l'espace et elles sont devenues le terrain d'essai pour mettre en place les différents systèmes du travail.⁴⁴

Peu à peu les Amériques ont été incorporées dans un synthèse du commerce colonial triangulaire.

Sitôt après la découverte des Indes « occidentales » par Christophe Colomb, en 1492, les Espagnols s'implantent et mettent en valeur les Grandes Antilles et le continent américain. (...), Français et Anglais, au gré de la situation politique européenne, sont immédiatement présents dans la mer des Antilles.⁴⁵

Mais ce n'est pas seulement le continent Américain, mais aussi le continent Africain qui a été incorporé à l'économie-monde avec la traite d'esclaves. Ainsi, le commerce triangulaire s'est développé entre trois géographies qui avaient l'Europe comme marché central.

La France, pour sa part, fonctionnait entre les Antilles (les colonies les plus fructueuses d'Amérique), les côtes de Guinée, en Afrique, et les ports français. Cette relation économique a été appelée « commerce triangulaire » :

Le commerce colonial entre la France d'une part, les côtes d'Afrique et les Antilles d'autre part, pouvait être exercé, à l'époque, de trois façons différentes : en droiture de France vers l'Afrique et retour ; en droiture de France vers les Antilles ; enfin en triangulaire, les navires affectés à ce commerce allant en Afrique chargés de marchandises échangées contre captifs noirs, transportant ceux-ci aux Antilles où ils étaient vendus contre d'autres marchandises, notamment des denrées tropicales qu'ils rapportaient en France.⁴⁶

L'éventail de ces ports comprenait 19 ports dont Rouen-Le Havre, Nantes, La Rochelle et Bordeaux⁴⁷ étaient les plus importants.

Selon certains auteurs comme Raymond-Marin Lemesle, Saint-Domingue a été incorporée à la France grâce au (ou à cause du) traité de Ryswick en 1697.⁴⁸ Par contre d'autres, comme François Blancpain, disent que cette colonie a été acquise par droit de

⁴⁴ Anibal Quijano, et Immanuel Wallerstein, *Americanity as a concept, or the Americas in the modern world-system*, International social science journal, XLIV, 4, 1992, p. 549.

⁴⁵ Pierre Pluchon, *Histoire de la colonisation française tome premier*, Paris, Fayard, 1991, p. 369.

⁴⁶ Raymond-Marin Lemesle, *Le commerce colonial triangulaire (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Paris, 1998, p. 3

⁴⁷ Raymond-Marin Lemesle, *Le commerce colonial triangulaire (XVIII^e-XIX^e siècles)*, p. 9.

⁴⁸ Raymond-Marin Lemesle, *Le commerce colonial triangulaire (XVIII^e-XIX^e siècles)*, p. 3

conquête.⁴⁹ Indépendamment de cette incertitude, la France a profité de Saint-Domingue pendant tout le XVIII^e siècle, au point de l'appeler la « perle des Antilles ».

La perle des Antilles produisait plus de la moitié du sucre de toutes les colonies des Antilles réunies. Elle a contribué à enrichir les Français qui ont pris une part active à son économie comme les planteurs, les armateurs et les fournisseurs de produits manufacturés.

Le Roi Sucre

Lors de son deuxième voyage en 1493⁵⁰, Christophe Colomb a ramené les premières racines de canne à sucre des îles canaries vers les Antilles. À cette époque là, le sucre était très apprécié en Europe, il était amplement demandé mais il n'y avait pas de production suffisante⁵¹ pour approvisionner le marché européen. Cela rendait très cher le prix de la canne à sucre.

Depuis « la découverte » de l'Amérique, il n'y avait pas de produits agricoles plus importants que la canne à sucre pour le marché européen. Les champs de canne se sont installés dans le nord du Brésil, le Mexique et la Caraïbe (Barbade, Jamaïque, Saint Domingue, la Dominique, la Guadeloupe, Cuba et Porto Rico). Les champs fonctionnaient grâce au travail des esclaves qui ont été amenés d'Afrique.

Il n'y a pas de mines d'or et d'argent dans les colonies des Antilles françaises, contrairement aux colonies continentales de l'Espagne et du Portugal ; elles ne fournissaient que du sucre, du café, de l'indigo, du coton, mais ces productions étaient plus précieuses que l'or du Pérou et du Mexique, parce qu'elles étaient, pour la France, la source d'une navigation intense⁵² et capitaliste.

Selon l'écrivain Galeano, d'immenses légions d'africains nourrissaient gratuitement le roi sucre⁵³. C'est-à-dire que le système esclavagiste, instauré par les Européens avec le colonialisme, était la base du fonctionnement de l'économie internationale dans le monde occidental. Cette configuration du monde, créée par le colonialisme en Amérique, a été le début du capitalisme et de la division internationale du travail. À propos de ceci Marx a indiqué :

⁴⁹ François Blancpain, « *Les droits de la France sur la colonie de Saint Domingue et le traité de Ryswick*. In: Outre-mers, tome 94, n°354-355, 1er semestre 2007, L'URSS et le Sud. P 311. Les droits de la France sur la partie occidentale de Saint-Domingue n'étaient, par conséquent, qu'un droit de conquête, un droit qui ne devait rien au traité de Ryswick et qui pouvait être remis en cause du jour au lendemain à l'issue d'une bataille malheureuse. »

⁵⁰ Fernando Ortiz, *Contrapunteo cubano del tabaco y el azúcar*, la Habana, 1963, p. 49.

⁵¹ Fernando Ortiz, *Contrapunteo cubano del tabaco y el azúcar*, p. 49.

⁵² Raymond-Marin Lemesle, *Le commerce colonial triangulaire (XVIII^e-XIX^e siècles)*, p. 53.

⁵³ Eduardo Galeano, *Las venas abiertas de américa latina*, México, siglo XXI, 2014, p. 83.

Vous pensez peut-être, Messieurs, que la production du café et du sucre, c'est la destinée naturelle des Indes occidentales. Deux siècles auparavant, la nature, qui ne se mêle guère du commerce, n'y avait mis ni café, ni canne à sucre. Et il ne se passera peut-être pas un demi-siècle que vous n'y trouverez plus ni café ni sucre (...).⁵⁴

Pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, le meilleur sucre du monde a été produit à Saint-Domingue. Le nord-ouest de l'île était le centre esclavagiste de production de canne à sucre. Pour cette production, en 1786, vingt-sept mille Noirs sont arrivés dans la colonie. L'année suivante le chiffre augmentera à quarante mille.⁵⁵

En 1789 la France changea de régime. La Révolution française avait créé les conditions pour un changement du pouvoir en France, mais cela n'a pas signifié la fin de l'esclavage dans la Caraïbe. L'Assemblée Nationale n'a pas discuté la possibilité de devenir libre pour la population mulâtresse et noire jusqu'à la Révolution Noire de 1791.

L'Afrique et la traite de personnes Noires

Le trafic de personnes se faisait en deux temps : tout d'abord, « les Noirs étaient troqués et recelés, donc captifs, » puis « ces malheureux devenaient statutairement des esclaves au moment de leur vente dans les colonies, en vue d'une situation de servitude. »⁵⁶

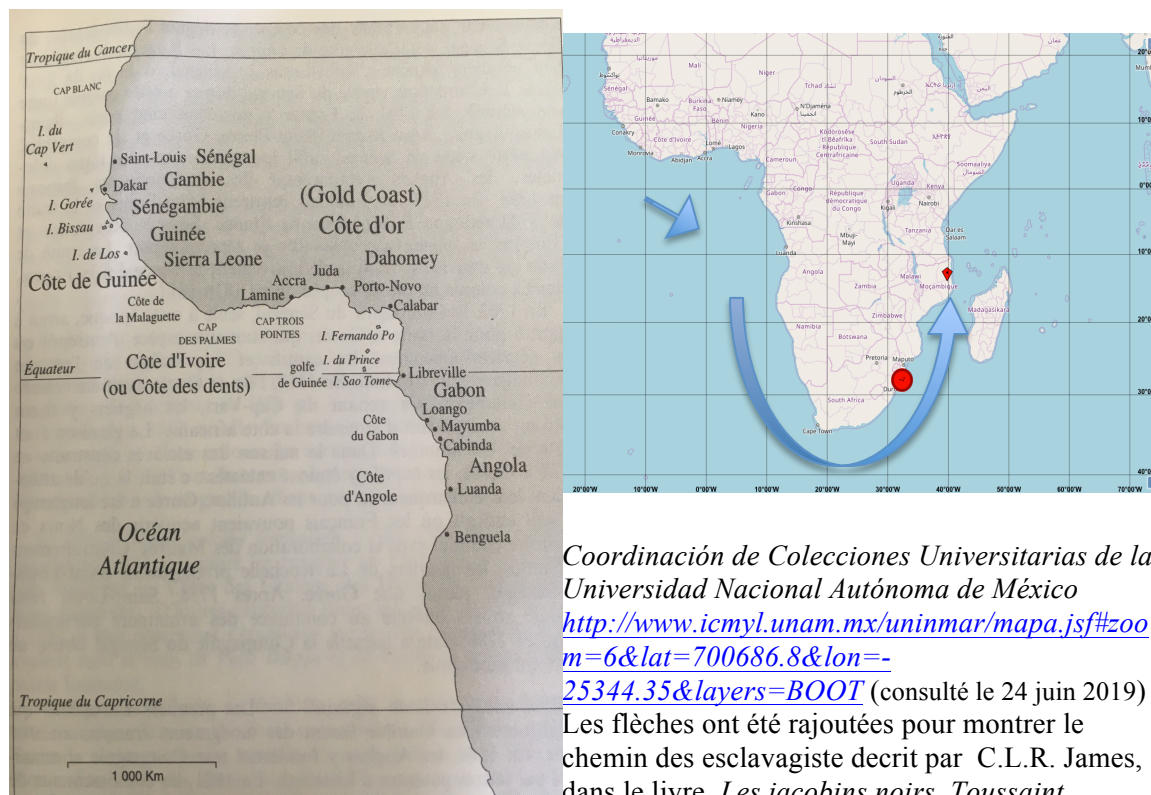
La traite de personnes Noires (acheminées à la Caraïbe) au XVIII^e siècle, avait son origine sur les côtes de Guinée, une grande région de l'Afrique occidentale, qui s'étend sur le littoral de l'Atlantique. Les compagnies européennes commençaient par cette côte et continuaient vers l'ouest, ensuite par le sud. Pendant le développement des industries sucrières esclavagistes coloniales. Les esclavagistes Européens avançaient de plus en plus, ils traversaient le Niger, descendaient les rives du Congo, passaient Loango, en Angola, jusqu'au cap de Bonne-Espérance (l'extrême sud). En 1789, ils étaient arrivés jusqu'au Mozambique, sur la côte orientale de l'Afrique. Cependant la Guinée demeura leur principal terrain de chasse pour l'industrie coloniale développée dans les Antilles, pour ce qui concerne la France. Ce voyage était considéré comme le plus facile et était la première partie d'un voyage triangulaire : des côtes de France à celles de Guinée. Lors qu'on parle de la Guinée, on ne parle pas d'un pays déterminé, mais d'une façade littorale de plusieurs milliers de kilomètres commençant au Sénégal jusqu'à la côte d'Angola. Les principaux points d'embarquement des Noirs (français) étaient l'île de Gorée, le Sierra Leone, la côte de la Maniguette, la Côte-d'Ivoire, la Côte de l'Or, le golfe du Bénin, le golfe de Biafra, la

⁵⁴ Karl Marx, *Discours sur la question du libre-échange*, Bruxelles, 1848, p. 6. <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1848/01/km18480107.htm> (consulté le 24 juin de 2019)

⁵⁵ Eduardo Galeano, *Las venas abiertas de américa latina*, México, siglo XXI, 2014, p. 91.

⁵⁶ Raymond-Marin Lemesle *Le commerce colonial triangulaire (XVIII^e-XIX^e siècles)*, p. 85.

Côte du Gabon, les rades de Loango, le port Mayumba et Gabinde.⁵⁷



Raymond-Marin Lemesle *Le commerce colonial triangulaire (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Fig. 6, p. 41.

Coordinación de Colecciones Universitarias de la Universidad Nacional Autónoma de México
<http://www.icmyl.unam.mx/uninmar/mapa.jsf#zoo:m=6&lat=700686.8&lon=-25344.35&layers=BOOT> (consulté le 24 juin 2019)
 Les flèches ont été rajoutées pour montrer le chemin des esclavagiste décrit par C.L.R. James, dans le livre *Les jacobins noirs. Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue*.

Les commerçants d'esclaves traversaient des milliers de kilomètres d'une côte à l'autre sans problème. Au XVI^e siècle, le territoire de l'Afrique centrale était paisible et cette situation permettait aux esclavagistes de parcourir le continent à la recherche de leurs victimes. La vie tribale, à cette époque là, a été disloquée et des millions d'Africains détribalisés ont été montés les uns contre les autres.⁵⁸ Selon Lemesle, les Européens se sont installés dans les territoires africains où ils ont construit des établissements dédiés au commerce esclavagiste. Ces Européens et Africains étaient appelés « mongos » et ils étaient de précieux auxiliaires pour les négriers.⁵⁹ Les esclaves étaient capturés à l'intérieur des terres. Selon Lemesle,

Après accord entre trafiquants blancs, noirs et blancs et les capitaines [de bateaux négriers], tous les captifs étaient marqués au fer rouge. Ceux qui faisaient parti de la pacotille du capitaine portaient la marque au sein droit, ceux du second capitaine sur la cuisse. Les autres

⁵⁷ Raymond-Marin Lemesle *Le commerce colonial triangulaire (XVIII^e-XIX^e siècles)*, p. 40.

⁵⁸ C. L. R. James, *Les jacobins noirs. Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue*, Paris, Éditions Amsterdam, 2017, p. 54.

⁵⁹ Raymond-Marin Lemesle *Le commerce colonial triangulaire (XVIII^e-XIX^e siècles)*, p. 87.

captifs destinés aux terres aux autres officiers étaient marqués sur le haut du bras ou sur la fesse.⁶⁰

Les captifs étaient attachés à de lourdes pierres afin de prévenir leur fuite. En suite esclaves et esclavagistes marchaient des centaines de kilomètres vers la côte. Certains esclaves étaient transportés le long de la côte dans des barques, entassés au fond des bateaux au cours de longues périodes. Arrivés aux ports de traite, les Noirs étaient placés dans des cases où ils étaient examinés par les acheteurs. Le taux de mortalité dépassait 20%⁶¹ pendant le transport et l'examen des esclaves, avant même le voyage transatlantique.

Selon Lemesle, « l'embarque était toujours une opération difficile. (...) Il faut noter que les Noirs étaient dix fois plus nombreux que les Blancs à bord des navires »⁶². James confirme : « contrairement aux mensonges si tenacement répandus au sujet de la docilité des Noirs, les révoltes au port d'embarquement et à bord étaient incessantes »⁶³. Dans le navire négrier, les personnes noires étaient enfermées dans des galeries superposées. Selon les études de C.L.R. James, les dimensions de ces galeries étaient de 1,20 ou 1,50 mètres de longueur et 60 ou 90 centimètres de hauteur. Les esclaves ne pouvaient ni s'allonger tout à fait, ni s'asseoir, « aucune lieu sur terre ne concentrait plus de misère qu'un vaisseau négrier ». ⁶⁴ La surpopulation, l'air fétide, la dysenterie et l'accumulation d'immondices étaient les caractéristiques principales des navires négriers.

Lorsque le bateau négrier arrivait au port, les acheteurs examinaient les dents, la peau et la santé de chaque esclave par des méthodes toujours humiliantes pour les Noirs. Suite au contrôle sanitaire, lorsque la personne devenait propriété de son acheteur, sa peau était brûlée et marquée au fer rouge des deux côtés de la poitrine.

Plus de onze millions d'africains ont été arrachés de leurs territoires par les bateaux négriers, environ dix millions (pour l'ensemble de la Caraïbe) d'entre eux ont survécu à la traversée⁶⁵. Par la complexité de ce processus, trois continents ont été transformés : l'Afrique qui souffrait de l'émigration forcée ; l'Amérique qui voyait sa population décimé par les maladies, et l'Europe qui expérimentait le progrès grâce au système esclavagiste colonial.

Le Système colonial à Saint-Domingue

⁶⁰ Raymond-Marin Lemesle *Le commerce colonial triangulaire (XVIII^e-XIX^e siècles)*, p. 86.

⁶¹ C. L. R. James, *Les jacobins noirs. Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue*, p. 54.

⁶² Raymond-Marin Lemesle *Le commerce colonial triangulaire (XVIII^e-XIX^e siècles)*, p. 86.

⁶³ C. L. R. James, *Les jacobins noirs. Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue*, p. 55.

⁶⁴ C. L. R. James, *Les jacobins noirs. Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue*, p. 56.

⁶⁵ Walvin, James, Introduction, en James, C.L.R., *Los Jacobinos negros*, México, Fondo de Cultura Económica, 2003, p. 9.

Quand les espagnols sont arrivés à l'Hispaniola, elle était peuplée par les autochtones Taïno, dont la population a été décimée par le travail forcé et les maladies ramenées par les européennes. Selon Fernando Ortiz, en 1519, un tiers de la population est morte d'une épidémie de variole et les autres sont mortes peu après en raison du travail forcé.⁶⁶ Par ailleurs, comme les Taïno n'étaient pas très productifs dans les champs, entre les années 1518 et 1519, l'importation d'esclaves noirs pour la production de sucre a commencé.⁶⁷ Ensuite, sous le régime français, Saint-Domingue (la partie occidentale d'Hispaniola) continua avec le même système colonial.

La colonie de Saint-Domingue était la plus importante de la Caraïbe appartenant à la France à l'époque coloniale du XVIIIème siècle. L'activité économique la plus importante était la production de canne à sucre dans les plantations, résultat du travail des Noirs esclaves. En plus, dans l'île il y avait des plantations de café, d'indigo, de cacao et de coton, également importantes.

Les sociétés coloniales, qui se sont constituées dans les contrées chaudes du globe, ont choisi l'économie d'Habitations ou de plantation, pour l'angle, d'abord comme mode d'exploitation et de mise en valeur des terres tropicales et équatoriales, ensuite comme mode de production, qui a pour spécificité de reposer sur l'esclavage.⁶⁸

L'économie de plantation (ou d'habitation, terme utilisé dans les colonies françaises) qui mélangeait agriculture et commerce, apportait beaucoup des bénéfices et de grandes richesses à la métropole française, grâce à diverses pratiques : grands domaines agricoles avec une diversité de bétail ; augmentation du commerce transatlantique des Noirs africains (commerce triangulaire) ; utilisation des techniques d'irrigation de terres très fertiles ; développement des villes portuaires connectées dans le système mondial du commerce (Cap-Français, Port-au-Prince, Léogane, Saint Marc, Los Cayes, etc.)⁶⁹.

En effet, l'habitation coloniale, entreprise agricole esclavagiste, est une unité semi-industrielle, de manière indiscutable dans le cas des sucreries. Ici, on part d'un végétal brut, la canne, fourni sans cesse en quantités massives auxquelles on fait subir une succession d'opérations de transformation qui, au rythme d'une usine, livrent un produit fabriqué, le sucre.⁷⁰

⁶⁶ Anibal Quijano, *Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina*, Buenos aires, CLACSO, 2014, p. 784. "El vasto genocidio de los indios en las primeras décadas de la colonización no fue causado principalmente por la violencia de la conquista, ni por las enfermedades que los conquistadores portaban, sino porque tales indios fueron usados como mano de obra desechable, forzados a trabajar hasta morir." <http://biblioteca.clacso.edu.ar/clacso/se/20140507042402/eje3-8.pdf> (consulté le 24 juin 2019).

⁶⁷ Fernando Ortiz, *Contrapunteo cubano del tabaco y el azúcar*, p. 300-356.

⁶⁸ Pierre Pluchon, *Histoire de la colonisation française tome premier*, Paris, Fayard, p. 399.

⁶⁹ Pedro Alexander Cubas Hernández, , *La Revolución Haitiana. Una respuesta cultural a Francia y Occidente*, San José, Departamento Ecuménico de Investigaciones, 2007. http://bibliotecavirtual.clacso.org.ar/Costa_Rica/dei/20120706023454/revolucion.pdf (consulté le 24 juin 2019).

⁷⁰ Pierre Pluchon, *Histoire de la colonisation française tome premier*, Paris, Fayard, p. 404.

Selon les études de Pluchon, en un an un esclave pouvait produire environ une tonne de sucre ou 500 kg de café.

« La société coloniale qui vit sous les tropiques organise sa hiérarchie en fonctions de trois critères principaux, la couleur, la propriété et la liberté. »⁷¹ Le système social dans l'île était divisé par races et classes sociales. Les *grands blancs* étaient à la tête, ils contrôlaient les plantations, la traite des Noirs et occupaient tantôt des fonctions civiles tantôt des fonctions militaires de haut rang. Ensuite, il y avait les petits blancs et les gens de couleur qui étaient libres. Ils appartenaient à une classe économique moyenne et contribuaient au système colonial avec moins de droits. Enfin, à la base du système, on trouvait les esclaves.

Ainsi, par préjugé racial, l'Africain appartient automatiquement à la classe servile. (...) Ceux-ci ne peuvent accéder à la liberté, et du même coup à la propriété, qu'à la suite de leur affranchissement : ils entrent alors dans la catégorie des affranchis, puis à la génération suivante, dans celles des Nègres libres. Pareillement, les métis, enfants d'un Blanc et plus généralement d'un homme libre, n'échappent à la servitude qu'après affranchissement ; ils rejoignent, à cet instant, le groupe des affranchis. La descendance des personnes libre colorées (...) forme la caste des gens de couleur libres. Enfin, comme l'esclavage naturel découle de la couleur noire, la liberté naturelle se déduit de la couleur blanche.

Même si la « figure juridique d'esclavage » n'a pas été inventée par les européens à l'époque de l'expansion coloniale⁷², ils ont créé une division raciale économique très spécifique et caractéristique du système colonial moderne. Cette division raciale est appelée ethnicité, par Anibal Quijano et Immanuel Walerstein. Cette dernière fonctionnait pour justifier les différentes formes d'exploitation :

Ethnicity was the inevitable cultural consequence of coloniality. It delineated the social boundaries corresponding to the division of labour. And it justified the multiple forms of labour control, invented as part of Americanity : slavery for the Black Africans, various forms of coerced cash-crop labour (repartimiento, mita, peonage) for Native Americans, indentured labour (engagés) for the European working class.

La fin de cette division du travail sera le résultat de la Révolution Noire, qui commencera à l'automne 1791. En un mois, deux cents plantations ont été brûlées par les révolutionnaires. Les bateaux marchands transportaient des moins en moins sucre. La guerre contre le colonialisme fut large et sanglante et aboutit à l'indépendance de l'île en 1804.

L'idéologie coloniale

Avec « la découverte de l'Amérique », les Européens développèrent une idéologie de la colonisation : « c'est-à-dire la volonté d'un peuple de conquérir un territoire, de s'y établir

⁷¹ Pierre Pluchon, *Histoire de la colonisation française tome premier*, Paris, Fayard, p. 392.

⁷² En fait on peut trouver l'institution de l'esclavage dans le corpus juridique de Justinien, voir M. Ortolan, *Expiación histórica de las instituciones del emperador Justiniano*, Madrid, Libería de Leocadio López, 1873.

et d'y dominer ». ⁷³ L'idéologie de la colonisation, selon Dussel, a deux sens, l'un politique et l'autre économique.

La « colonisation » de la vie quotidienne de l'Indien, puis peu de temps après, celle de la vie de l'esclave africain, constitua le premier processus européen de « modernisation », de civilisation, de soumission (ou d'aliénation) de l'Autre considéré comme « le Même » ; mais l'Autre n'était plus maintenant l'objet de praxis guerrière, de violence pure –comme ce fut le cas de Cortés contre les armées aztèques ou de Pizarre contre les armées incas– sinon d'une praxis érotique, pédagogique, culturelle, politique, économique, c'est-à-dire de domination des corps par le machisme sexuel, et de la domination de la culture, des modes de travail et des institutions par une nouvelle bureaucratie politique. ⁷⁴

À ce sujet, les partisans de l'expansion française (entre les XVIème et XVIIème siècles), selon Pluchon, vont définir le but de la colonisation comme l'établissement toujours plus loin de l'autorité du monarque, afin que le royaume multiplie ses provinces, gagne en forces de toutes espèces et impose le respect. Ainsi les rêves modernes consistaient à assumer une politique coloniale et à développer une stratégie commerciale. ⁷⁵

Les idéologues de l'époque, comme Voltaire et Montesquieu (actionnaires de la Compagnie des Indes Orientales) vont développer une théorie équilibrée, susceptible de satisfaire les gens d'affaires. ⁷⁶ On peut remarquer l'aspect politique et économique mentionné par Dussel dans la célèbre œuvre *De l'Esprit des lois* où Montesquieu écrit :

On a établi que la métropole seule pourrait négocier dans la colonie; et cela avec grande raison, parce que le but de l'établissement a été l'extension du commerce, non la fondation d'une ville ou d'un nouvel empire. Ainsi, c'est encore une loi fondamentale de l'Europe, que tout commerce avec une colonie étrangère est regardé comme un pur monopole punissable par les lois du pays (...). Le désavantage des colonies, qui perdent la liberté du commerce, est visiblement compensé par la protection de la métropole, qui la défend par ses armes, ou la maintient par ses lois. ⁷⁷

Montesquieu remarque que les colonies ne sont que l'établissement du commerce soumis au monopole exclusif de la métropole. De plus, il réaffirme l'autorité du pays central pour mettre en vigueur ses lois et sa force militaire sur le territoire périphérique qui n'aura jamais le même statut que la métropole. Le 6 juin 1765, la Chambre de commerce de Nantes établira le principe suivant :

Les colonies, depuis la découverte du Nouveau Monde, ont été fondées pour le commerce des États dont elles dépendent ; leur objet est d'augmenter la richesse de la nation qui les a formées ; et comme la richesse de la Nation n'est outre choses que le résultat de son travail, il s'ensuit que les colonies ne doivent être estimées qu'autant qu'elles lui fournissent leurs

⁷³ Pierre Pluchon, *Histoire de la colonisation française tome premier*, Paris, Fayard, p. 568.

⁷⁴ Enrique Dussel, *1492 l'occultation de l'autre*, p. 48-49.

⁷⁵ Pierre Pluchon, *Histoire de la colonisation française tome premier*, Paris, Fayard,, p. 568.

⁷⁶ Pierre Pluchon, *Histoire de la colonisation française tome premier*, Paris, Fayard, p. 568.

⁷⁷ Charles Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu, *De l'Esprit des lois*, Paris, Éditions Gallimard, 1995, p. 248-249 https://www.ecole-alsacienne.org/CDI/pdf/1400/14055_MONT.pdf (consulté le 24 juin 2019)

denrées, soit pour sa propre consommation, soit pour son commerce extérieur ; par conséquent, la Métropole doit seule y négocier. Ainsi, la France, obsédée par l'idée de profiter au maximum (base du capitalisme), va exploiter les Noirs jusqu'à la mort, mais aussi jusqu'à la révolution (destin final selon Marx). De plus, on peut facilement substituer l'expression « résultat de son travail » par l'effet d'avoir dominé, massacré, violé, kidnappé l'Autre (l'Africain, l'Indien, etc.). Tout cela met en lumière la rationalisation de la violence décrite par Dussel comme l'« ego » découvreur, conquérant et colonisateur de l'Altérité constitutive de la Modernité.

La colonisation ou la domination du corps de la femme indienne fait partie d'une culture qui se base aussi sur la domination du corps de l'homme indien. On exploitera surtout ce dernier pour le travail : c'est une nouvelle économie. Au moment de l'accumulation originelle du capitalisme mercantile, le corps de l'Indien sera immolé et transformé prioritairement en or et en argent –valeur morte provenant de l'objectivation du travail vivant (comme dirait Marx).⁷⁸ En effet, la domination économique va se reposer sur l'annihilation et l'objectivation de l'Autre. Dans cette citation, il est important souligner que l'indien(ne) est l'autochtone de l'Amérique et l'Afrique, ou même le métis exploité. Cette critique faite par Marx, Dussel, Quijano et Wallerstein, était déjà présente dans la pensée de Rousseau, dans sa discussion avec les théoriciens du contractualisme et défenseurs (de la rationalité) de la société policée de son époque :

Telle fut, ou dut être, l'origine de la société et des lois, qui donnèrent de nouvelles entraves au faible et de nouvelles forces au riche, détruisirent sans retour la liberté naturelle, fixèrent pour jamais la loi de la propriété et de l'inégalité, d'une adroite usurpation firent un droit irrévocable, et pour le profit de quelques ambitieux assujettirent désormais tout le genre humain au travail, à la servitude et à la misère.⁷⁹

A l'époque de la prospérité européenne grâce au colonialisme, Rousseau est capable d'identifier le processus de dépossession, vol et misère produit par un système basé sur l'exploitation de l'Autre et appelé par Marx l'accumulation originelle.

Conclusion

Le système colonial esclavagiste, qui fonctionnait dans les Antilles, était un système capitaliste qui eut son début avec la modernité. Il impliquait le commerce international et la division internationale du travail. Ce système avait besoin de la force de travail des Noirs africains. Les africains étaient pris de différentes régions d'Afrique : depuis les côtes de Guinée jusqu'aux côtes du Mozambique en passant par le cap de Bonne-Espérance.

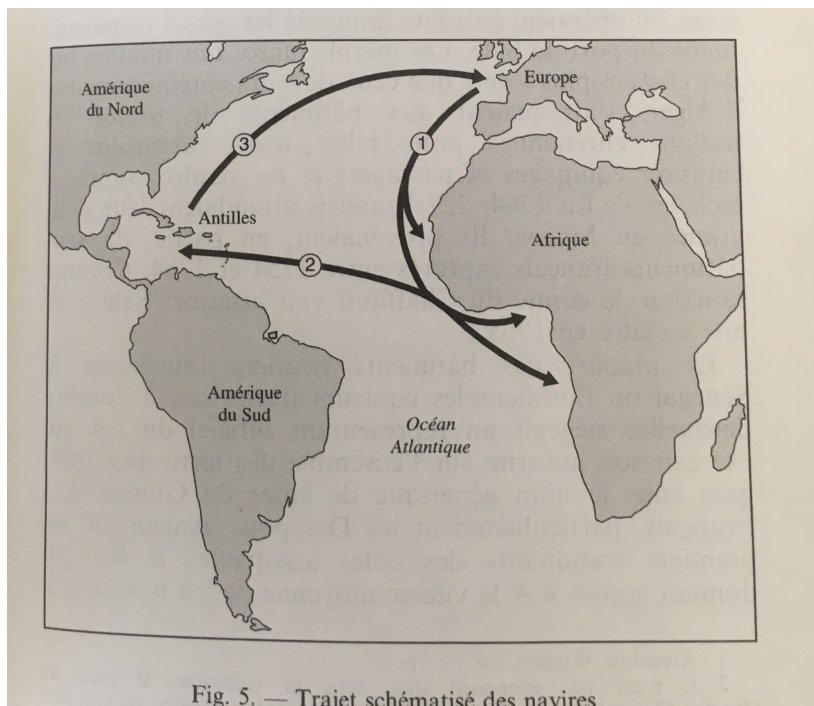
⁷⁸ Enrique Dussel, *1492 l'occultation de l'autre*, p. 52.

⁷⁹ Rousseau, Jean Jaques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Édition électronique, Les Échos du Maquis, 2011, p. 54 <https://philosophie.cegeptr.qc.ca/wp-content/documents/Discours-sur-lin%C3%A9galit%C3%A9-1754.pdf> (consulté le 24 juin 2019).

Les européens ont ainsi profité des territoires fertiles de la Caraïbe et ils ont décimé la population indigène de la région. L'Amérique était le centre de production et d'extraction des ressources. L'Europe était le marché central qui extrayait de grandes richesses à partir des deux continents périphériques.

Quand la population Noire prit conscience de son pouvoir révolutionnaire, ils brûlèrent les plantations pour détruire l'origine de l'exploitation et la base du système économique français. Même si Saint-Domingue était une petite île, la force de sa révolution eut des implications dans les trois continents qui fonctionnaient tous ensemble dans un système capitaliste, colonialiste et esclavagiste.

L'importance de l'économie de Saint-Domingue à l'échelle internationale vient renforcer l'idée d'imbrication et d'interdépendance des trois zones géographiques abordées à l'intérieur du système-monde, pour comprendre le phénomène de la modernité. Enfin, nous avons montré que l'Europe a développé un discours dominant et capitaliste pour justifier et rationaliser la violence caractéristique de la modernité.



Lemesle, Raymond-Marin, *Le commerce...*, fig. 5, p. 41.

Fond révolutionnaire

Nous allons maintenant étudier les antécédents de la révolution noire à Saint-Domingue. L'hypothèse de départ est que l'esprit politique a déjà été développé chez les africains et les afro-descendants depuis le début du processus colonial à Hispaniola. En revanche, la caractéristique principale de la pensée coloniale moderne a été de considérer les non-européens comme inférieurs. Ce chapitre va essayer de justifier l'existence d'une conscience politique chez les esclaves pendant toute la période coloniale.

De plus, on va étudier le cas de Mackandal pour montrer le fonctionnement de la pensée noire avant la révolution de 1791, et l'importance de ce mythe dans le développement des idées politiques à Saint-Domingue. En ce qui concerne les antécédents idéologiques, le mythe de Mackandal sera, lui aussi, étudié d'après la version du cubain Alejo Carpentier tiré de l'ouvrage *El reino de este mundo*. Ce mythe permet de faire le lien entre la religion vaudou et la pratique révolutionnaire des Noirs. Le personnage apparaît comme un héros libérateur qui rappelle les figures historiques de Jeanne d'Arc ou Spartacus, ou bibliques, de Moïse ou de Jésus-Christ. L'histoire de Mackandal occupe une fonction didactique, permettant d'expliquer rétrospectivement la fondation de la République d'Haïti.⁸⁰

L'idée de soumission

Enrique Dussel, dans l'œuvre *1492 : l'occultation de l'autre*, explique que la subjectivité européenne moderne a été créée de 1492 à 1636 (moment où Descartes exprime définitivement l'« ego cogito » dans son *Discours de la méthode*). Les deux premiers chapitres ont également montré comment, selon Dussel dans sa critique d'Hegel, la subjectivité européenne arrive à interpréter l'Histoire orientée dans un mouvement qui va de l'Orient vers l'Occident.⁸¹ Ainsi l'Europe est arrivée à la fin de l'Histoire universelle, c'est-à-dire qu'elle est arrivée à être le peuple le plus développé, selon Hegel. Dans cette interprétation, et en accord avec les idées des Lumières, les civilisations Américaines et Africaines sont considérées comme enfants pour reprendre les termes de Kant, ou populations moins développées que celles de l'Europe. De plus, selon cette interprétation, les processus de colonisation, qui ont commencé au XVIe siècle, auraient développé ou civilisé les peuples de

⁸⁰ Marine Cellier, *Construire le mythe pour se réappropriier l'histoire : la figure de Mackandal dans quelques oeuvres caribéennes*, Mythes, légendes et Histoire : la réalité dépassée ? Volume 34, numéro 2, été 2017, p. 78.

⁸¹ Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *La Raison Dans L'histoire*, Paris, Hatier, 1992.

l'Amérique et l'Afrique. Dans une citation de Guines de Sepúlveda, utilisée par Dussel, on peut remarquer cette idée de supériorité :

La primera [razón de la justicia de esta guerra y conquista] es que siendo por naturaleza siervos los hombres bárbaros [indios], incultos e inhumanos, se niegan a admitir el imperio de los que son más prudentes, poderosos y perfectos que ellos; imperio que les traería grandísimas utilidades magnas commoditates, siendo además cosa justa por derecho natural que la materia obedezca a la forma, el cuerpo al alma, el apetito a la razón, los brutos al hombre, la mujer al marido, lo imperfecto a lo perfecto, lo peor a lo mejor, para bien de todos (utrisque bene) (Ginés de Sepúlveda, De la justa causa de la guerra contra los indios).⁸²

Ainsi, les Européens ont suggéré que les autochtones de l'Amérique comme ceux de l'Afrique était soumis et obéissants. À propos de cela, Fernando Ortiz, dans son œuvre *Contrapunteo cubano del tabaco y el azúcar*, explique que les premiers colons d'Hispaniola ont envoyé des lettres adressées à la royauté espagnole pour demander des esclaves noirs en raison de leur docilité. Pour ne citer qu'un exemple, en 1518, le Licenciado Alonso Zuazo a écrit une lettre à Charles V, qui disait :

Es vano el temor de que los negros puedan sublevarse; viudas hay en las islas de Portugal muy sosegadas con ochocientos esclavos; todo está en cómo son gobernados. Yo hallé al venir algunos negros ladinos, otros huidos a monte; azoté a unos, corté las orejas a otros; y ya no se ha venido más queja.⁸³

Cependant, quatre années après l'envoi de la lettre, le premier soulèvement noir en Amérique aura lieu à Hispaniola. Ironiquement, les esclaves appartenant au fils de Christophe Colomb, Diego Colomb, vont se soulever. Fernando Ortiz écrit :

*Apenas se implanta la industria azucarera en américa con sendas dotaciones de negros de África, ya hubo **sublevaciones de esclavos, que hoy día llamaríamos huelgas revolucionarias**. Así ocurrió en la isla Española el año de 1522 y en varios ingenios, incluyendo el del Visorrey, almirante y Gobernador Don Diego Colón, el hijo del Don Cristóbal el descubridor.⁸⁴*

On peut souligner que l'idée de soumission comme caractéristique primordiale de la population noire a été créée pour justifier un système d'exploitation. Néanmoins les révoltes noires et indigènes vont être récurrentes pendant toute la période coloniale en Amérique ou, au moins, dans les îles de la Caraïbe. À ce sujet, l'écrivain Galeano énonce :

Se sucedieron otras rebeliones en Santo Domingo y luego en todas las islas azucareras del Caribe. Un par de siglos después del sobresalto de Diego Colón, en el otro extremo de la misma isla, los esclavos cimarrones huían a las regiones más elevadas de Haití y en las montañas reconstruían la vida africana: los cultivos de alimentación, la adoración de los dioses, las costumbres.⁸⁵

⁸² Dussel, Enrique, *1492 : el encubrimiento del otro*, La Paz, Plural Editores, 1994, p. 69.

⁸³ Ortiz, Fernando, *Contrapunteo cubano del tabaco y el azúcar*, la Habana, 1963, p. 311.

⁸⁴ Ortiz, Fernando, *Contrapunteo cubano del tabaco y el azúcar*, p. 419.

⁸⁵ Galeano Eduardo, *Las venas abiertas de américa latina*, México, siglo XXI, 2014, p. 112.

Au début de la colonisation du continent américain les communautés autochtones (africaines et américaines) ont résisté avec force en utilisant la culture, c'est-à-dire la religion, la musique, la danse, la tradition orale. Selon Galeano dans tout le continent américain où les Noirs ont été amenés, le phénomène du marronnage a été développé comme moyen de survie. Le marronnage était, en quelque sorte, la fuite des africains (ou même des autochtones américains) dans la forêt, la montagne, la jungle (selon les zones géographiques), pour échapper à l'esclavage. Par exemple :

En la Guayana holandesa, a través del río Courantyne, sobreviven desde hace tres siglos las comunidades de los djukas, descendientes de esclavos que habían huido por los bosques de Surinam. En estas aldeas, subsisten santuarios similares a los de Guinea, y se cumplen danzas y ceremonias que podrían celebrarse en Ghana. Se utiliza el lenguaje de los tambores, muy parecido a los tambores de Ashant. La primera gran rebelión de los esclavos de la Guayana ocurrió cien años después de la fuga de los djukas. Pero tiempo antes del éxodo de los djukas, los esclavos cimarrones de Brasil habían organizado el reino negro de los Palmares, en el nordeste de Brasil, y victoriosamente resistieron, durante todo el siglo XVII⁸⁶.

Dans tous les cas, les marrons ont recréé leurs communautés selon des modèles africains, en maintenant les éléments culturels. Fernando Ortiz explique :

Cuando los blancos trajeron a las Américas varios millones de esclavos, como máquinas musculares y autodinámicas para explotarles su fuerza de trabajo, no pudieron arrancarles sus almas y dejarlas en sus tierras de África.⁸⁷

On remarque que la résistance des esclaves s'est développée à partir de la conservation des pratiques culturelles, avant de recourir à la guérilla. Les fuites avaient pour but de fonder des villages marrons parallèles, en dehors du système colonial, mais aussi la création des armées révolutionnaires qui pouvaient libérer leurs frères et sœurs du joug impérial. On peut peut-être trouver la première résistance sur l'île de l'Hispaniola, dans les plantations de Don Diego Colón (selon la recherche de Fernando Ortiz). Ainsi, les Noirs n'étaient pas toujours soumis et résignés, comme il était coutume de le penser. Par contre depuis l'installation du système colonial en Amérique, le sentiment de libération a été toujours présent chez les opprimés.

Dans le cas de Saint-Domingue, selon l'historien C. L. R. James, une centaine d'années avant 1789⁸⁸, les marrons constituaient déjà une source de danger pour l'ordre établi.

En 1720 mille esclaves se réfugièrent dans la montagne. En 1751, ils étaient au moins trois mille dans ce cas. En général, ils constituaient des groupes séparés, mais trouvaient de temps à autre un chef assez fort pour unir leurs différents détachements. Plusieurs de ces chefs rebelles jetèrent la terreur dans le cœur des colons par leurs raids sur les plantations et fermeté de la

⁸⁶ Galeano Eduardo, *Las venas abiertas de América latina*, p. 112.

⁸⁷ Ortiz, Fernando, *Contrapunteo cubano del tabaco y el azúcar*, p. 419.

⁸⁸ C. L. R. James, *Les jacobins noirs. Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue*, Paris, Editions Amsterdam, 2017, p. 66.

résistance qu'ils opposaient aux tentatives d'extermination. Le plus grand de ces chefs fut Mackandal.⁸⁹

Il est clair que la résistance africaine a commencé au moment de la colonisation espagnole, avant la colonisation française. Cependant, avant d'analyser la révolution la plus remarquable de l'Amérique du XVIIIème siècle, c'est-à-dire la révolution haïtienne (1791)⁹⁰, on veut étudier l'antécédent le plus important en Haïti : la révolte de Mackandal.

Mackandal historique

Nous pensons que l'arrivée de la révolution de 1791 est profondément liée aux événements qui se sont déroulés pendant la décennie de 1750 à Saint-Domingue, à savoir la révolte de Mackandal. Les historiens atlantiques ont l'habitude de lier l'indépendance d'Haïti avec les idées des lumières européennes, comme si elles avaient apporté l'aspect théorique qui a illuminé la pensée des populations noires en Amérique pour arriver jusqu'à l'Indépendance. L'importance de s'arrêter sur cet aspect consiste à différencier les idées politiques noires de celles de l'Europe blanche. L'on reviendra en suite sur les aspects historiques du personnage de Mackandal ou ce que l'on peut appeler des faits le concernant, puis nous développerons le mythe de Mackandal.

Selon la recherche de C. L. R. James, Mackandal venait d'Afrique, de la côte de Guinée. Pendant quelques années, il avait été esclave dans le district de Limbé, qui peu de temps après deviendrait l'un des centres principaux de la révolution, à Saint-Domingue. Ce Noir était considéré par ses contemporains blancs comme un orateur très persuasif auprès des africains. « Il était sans peur, et bien qu'il fût privé d'une main à la suite d'un accident, il sut conserver toute sa fermeté d'âme au milieu des plus cruelles tortures »⁹¹. Il est devenu un chef religieux, et avec cette autorité « il prétendait prédire l'avenir : comme Mahomet, il avait des révélations »⁹². Mackandal avait convaincu ses partisans qu'il était immortel ; il « jouissait sur eux d'un tel pouvoir que ceux-ci considéraient comme un honneur de le servir à genoux »⁹³. Néanmoins, pour les Blancs, Mackandal n'était qu'un imposteur ou un séducteur (selon le terme employé dans son arrêt de condamnation)⁹⁴. Duncan Faherty et Ed White décrivent l'esclave comme un stratège militaire:

⁸⁹ C. L. R. James, *Les jacobins noirs. Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue*, p. 66.

⁹⁰ En laissent à côté l'Indépendance des États Unis qui a été un mouvement autonomiste de colons blancs.

⁹¹ C. L. R. James, *Les jacobins noirs. Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue*, p. 67.

⁹² C. L. R. James, *Les jacobins noirs. Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue*, p. 67.

⁹³ C. L. R. James, *Les jacobins noirs. Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue*, p. 67.

⁹⁴ Cellier, M., *Construire le mythe pour se réappropriation l'histoire*, Montréal, Mythes légendes et Histoire : la réalité dépassé?, Volume 34, numéro 2, été 2017.

*Mackandal was born in West Africa and forcibly sold into slavery in Saint-Domingue as a young adult. According to 19C accounts, Mackandal was fluent in Arabic, had significant religious training, and possessed rudimentary military experience before his abduction by European slavers. After his arrival in Saint-Domingue, he gained a reputation as a healer, especially for his knowledge of botanical cures.*⁹⁵

Il n'y a aucun doute que Mackandal était un leader religieux et politique. Pendant les années 1740, il s'est échappé de la plantation où il était esclave pour suivre le mode de vie du marronnage. En liberté il a persuadé des esclaves et des marrons de la nécessité de lutter contre le système esclavagiste à Saint-Domingue. L'arme la plus importante utilisée lors de cette première insurrection était le poison. Apparemment, il avait réuni des milliers d'africain pour piller et razzier les plantations dans de larges régions. Selon l'historien James, il allait sur les plantations faisait des adeptes, stimulait ses partisans et perfectionnait son grand plan de destruction de la civilisation blanche à Saint-Domingue.

Une masse inéduquée, cherchant sa voie vers la révolution, commence en général par le terrorisme, et Mackandal voulait délivrer son peuple par le poison. Il travailla pendant six ans à construire son organisation ; lui même et ses partisans n'empoisonnaient pas seulement des Blancs mais aussi des membre récalcitrants de leur propre bande. (...) Il avait des listes de tous les membres de son parti dans chaque équipe d'esclaves ; il nommait des capitaines, lieutenants et autres officiers, et invitait des groupes de Noirs à quitter la ville pour se disperser dans les plaines et massacrer les Blancs.⁹⁶

Selon Faherty et White, Mackandal a été condamné pour avoir causé la mort de 6,000 personnes. A ce stade on peut remarquer que l'organisation révolutionnaire de Mackandal est devenue ce qu'on appelle *guerra de guerrillas*, et lui ce qu'on appelle *guerrillero*. Ernesto Guevara de la Serna, dans son célèbre œuvre *Guerra de Guerrillas*, décrit au *guerrillero* comme :

*un hombre que hace suya el ansia de liberación del pueblo y, agotados los medios pacíficos de lograrla, inicia la lucha, se convierte en la vanguardia armada de la población combatiente. Al comenzar la lucha, lo hace ya con la intención de destruir un orden injusto y, por lo tanto, más o menos veladamente con la intención de colocar algo nuevo en lugar de lo viejo.*⁹⁷

Et la *guerra de guerrillas* est défini par lui comme :

un grupo armado que va progresando en la lucha contra el poder constituido, sea colonial o no, que se establece como base única y que va progresando en los medios rurales. En todos estos casos, cualquiera que sea la estructura ideológica que anime la lucha, la base económica está dada por la aspiración a la tenencia de la tierra. (...).

⁹⁵ Faherty, Dunca, et White Ed, *Account of a remarkable Conspiracy formed by a Negro in the Island of St. Domingo*, Common-Place journal, <http://jto.common-place.org/wp-content/uploads/sites/2/2016/01/Makandal-text-JTO-version.pdf> (consulté le 24 juin 2019).

⁹⁶ C. L. R. James, *Les jacobins noirs. Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue*, p. 67

⁹⁷ Ernesto Guevara de la Serna, *Guerra de Guerrillas*, Proyecto Espartaco, p. 23 <https://latinoamericanos.files.wordpress.com/2007/05/guevara-ernesto-guerra-de-guerrillas.pdf> (consulté le 24 juin 2019).

Pese a características especiales que la convierten en un tipo de guerra, y teniendo en cuenta las posibilidades de desarrollo de la guerra de guerrillas, que se transforma, con el aumento de la potencialidad del núcleo operante en una guerra de posiciones, debe considerarse que este tipo de lucha es un embrión de la misma, un proyecto; las posibilidades de crecimiento de la guerrilla y de cambiar el tipo de pelea hasta llegar a una guerra convencional son tantas como las posibilidades de derrotar al enemigo en cada una de las distintas batallas, combates o escaramuzas que se libren.⁹⁸

De ce qui précède on peut noter quelques éléments. On commence par la figure du *guerrillero*, c'est un leader capable d'établir un seul mouvement insurgent qui fonctionne à différentes échelles. L'ennemi, identifié par le *guerrillero*, provient normalement d'un pouvoir colonial oppresseur. La base du mouvement est éminemment paysanne. Le mouvement a une aspiration économique, le contrôle de la terre (le moyen de production, base de l'économie). L'objectif de la *guerrilla* est de détruire ou démonter l'ordre établi en raison de l'injustice sociale qui est reproduite par celui-ci. La *guerrilla* a un noyau armé mais aussi une aile non armée, qui peut développer quelques autres activités inhérentes à la lutte : transport de marchandises, transport d'armes, travail de communication, etc.

Selon James, la dynamique de combat de Mackandal avait deux points stratégiques : les montagnes, espace d'organisation, et les plantations, objectif d'attaque. Il est très intéressant de souligner que les attaques contre le pouvoir politique comme les autorités coloniales à Saint-Domingue ou le pouvoir militaire, n'étaient pas si récurrents. Par contre, la plupart des actions guerrières étaient toujours focalisées sur les personnes qui contrôlaient ou étaient liées à la production du système de plantations. Pourquoi ? Parce que les Africains et les afro-descendants avaient une claire compréhension du fonctionnement du système colonial. Ils savaient que l'industrie la plus importante était la canne à sucre et que s'ils voulaient se libérer ils devaient en finir avec l'origine de l'oppression. Pourquoi est-il important de s'interroger à ce sujet ? Galeano, avec l'esprit éloquent qui le caractérise, explique :

De la plantación colonial, subordinada a las necesidades extranjeras y financiada, en muchos casos, desde el extranjero, proviene en línea recta el latifundio de nuestros días. Éste es uno de los cuellos de botella que estrangulan el desarrollo económico de América Latina y uno de los factores primordiales de la marginación y la pobreza de las masas latinoamericanas.⁹⁹

Alors la tâche, comme Marx disait, était prendre le moyen de production. Ce point sera développé dans le quatrième chapitre.

Il n'est pas nécessaire de faire une analyse très minutieuse des éléments proposés par Guevara dans le soulèvement de Mackandal. Il est clair que cette rébellion a été la graine de la

⁹⁸ Guevara de la Serna, Ernesto, *Guerra de Guerrillas*, p. 8.

⁹⁹ Galeano Eduardo, *Las venas abiertas de América latina*, p. 84.

révolution de 1791. Ainsi des auteurs comme Alejo Carpentier et Laënnec Hurbon suggèrent que le processus d'Indépendance haïtien a eu lieu grâce à la rébellion de ce leader vaudou. Carpentier, dans le prologue de son œuvre *El reino de este mundo*, écrit :

Esto se me hizo particularmente evidente durante mi permanencia en Haití, al hallarme en contacto cotidiano con algo que podríamos llamar lo real maravilloso. Pisaba yo una tierra donde millares de hombres ansiosos de libertad creyeron en los poderes licantrópicos de Mackandal, a punto de que esa fe colectiva produjera un milagro el día de su ejecución. (...) en América (...) existió un Mackandal dotado de (...) poderes por la fe de sus contemporáneos, y que alentó, con esa magia, una de las sublevaciones más dramáticas y extrañas de la Historia.¹⁰⁰

L'auteur Laënnec Hurbon, qui a étudié l'influence du vaudou dans la révolution haïtienne, partage la même idée qui suggère que la révolte de Mackandal a été le début d'une série de soulèvements qui vont déclencher la guerre d'Indépendance :

Quarante ans avant l'insurrection générale d'août 1791, le plus célèbre des leaders vodou est Mackandal. Avec lui s'inaugure un nouveau cycle de révoltes. Esclave ayant longtemps vécu dans le marronnage, Mackandal semait la terreur dans la colonie par les pratiques d'empoisonnement qu'il promouvait comme résistance à l'esclavage.¹⁰¹

À partir de ce moment là, il est possible de suggérer que l'esprit politique et économique des africains (à Saint-Domingue) était aussi développé que celui des européens, la preuve de cela étant la précision de l'offensive révolutionnaire sur les moyens de production. La seule différence était que comme les Noirs étaient privés de l'écriture à cause de l'esclavage, ils utilisaient le chant et la tradition orale pour développer leurs études. On pourrait dire que les Africains et les afro-descendants étaient idolâtres car ils pensaient le monde à partir du vaudou, par rapport aux européens qui, à cette époque là (les lumières), avaient remplacé la figure de Dieu par la raison. Cela serait extrêmement inexact car les idées des lumières étaient fondées sur la pensée chrétienne. Même Montesquieu a commencé *L'esprit des lois* en invoquant la religion :

Dieu a du rapport avec l'univers, comme créateur et comme conservateur: les lois selon lesquelles il a créé sont celles selon lesquelles il conserve. Il agit selon ces règles, parce qu'il les connaît; il les connaît parce qu'il les a faites; il les a faites, parce qu'elles ont du rapport avec sa sagesse et sa puissance.¹⁰²

Tout au long de cette recherche, on a étudié la façon dont la pensée religieuse européenne a fondé les idées politiques de la modernité ou, au moins, les idées de supériorité sur le « non-

¹⁰⁰ Carpentier, alejo, *El reino de este mundo*, p. 3 [https://www.lahaine.org/amauta/b2-img/Carpentier%20\(EI%20reino%20de%20este%20mundo\).pdf](https://www.lahaine.org/amauta/b2-img/Carpentier%20(EI%20reino%20de%20este%20mundo).pdf). (Consulté le 24 juin 2019).

¹⁰¹ Hurbon, Laënnec, *Le vodou et la révolution haïtienne*, TUMULTES, numéro 50, 2018, p. 66.

¹⁰² Charles Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu, *De l'Esprit des lois*, Paris, Éditions Gallimard, 1995, p. 22 https://www.ecole-alsacienne.org/CDI/pdf/1400/14055_MONT.pdf (consulté le 24 juin 2019).

européen » et les justifications de la colonisation et de la conquête. On va désormais étudier le discours religieux au travers du mythe de Mackandal.

Le mythe de Mackanda

En parlant du mythe de Mackandal, la caractéristique la plus importante était le pouvoir qu'il avait grâce au vaudou. Alejo Carpentier écrit :

*El manco Mackandal, hecho un hougán del rito Radá, investido de poderes extraordinarios por varias caídas en posesión de dioses mayores, era el Señor del Veneno. Dotado de suprema autoridad por los Mandatarios de la otra orilla, había proclamado la cruzada del exterminio, elegido, como lo estaba, para acabar con los blancos y crear un gran imperio de negros libres en Santo Domingo. Millares de esclavos le eran adictos. Ya nadie detendría la marcha del veneno.*¹⁰³

Mackandal avait le pouvoir du poison, il connaissait bien les sources pour empoisonner mais aussi, les Dieux vaudou lui avaient donnés la connaissance dans ce domaine. Selon l'histoire recréée par Carpentier, il a eu une révélation selon laquelle il aurait été élu par les Dieux pour accomplir la mission de libérer la population noire et créer une nouvelle nation de Noirs libres. Avec ce pouvoir, Mackandal pouvait apparaître dans n'importe quelle plantation et empoisonner les Blancs. Alors, la question appropriée n'est pas de savoir si Mackandal avait vraiment ces pouvoirs, la bonne question est de se demander ce que cela signifie. Comment peut-on interpréter le pouvoir et la mission de Mackandal ?

Le mythe, chez Carpentier, suggère que Mackandal est une espèce de Messie. Ici on reprend l'idée du Messie proposé par Benjamin et qu'on a expliqué brièvement à la fin du premier chapitre. Selon Michael Löwy, à-propos du messianisme,

La rédemption messianique / révolutionnaire est une tâche qui nous est attribuée par les générations passées. Il n'y a pas de Messie envoyé du ciel : c'est nous-mêmes qui sommes le Messie, chaque génération possède une parcelle du pouvoir messianique qu'elle doit s'efforcer d'exercer.¹⁰⁴

C'est exactement ce qui est arrivé à Saint-Domingue avec Mackandal. Ainsi, si on fait une interprétation de Mackandal à partir de la pensée de Benjamin, le leader vaudou était le Messie, parce qu'il était avec toute une génération messianique (c'est-à-dire révolutionnaire) qui voulait se libérer. Mackandal était omniprésent, parce que presque tous les esclaves avaient le même esprit libérateur que lui. Mackandal n'avait pas besoin d'aller lui-même à chaque endroit pour empoisonner les maîtres, car tous les esclaves étaient convaincus de la

¹⁰³ Carpentier, Alejo, *El reyno de este mundo*, p. 12.

¹⁰⁴ Löwy, Michael, *Avertissement d'incendie, Une lecture des Thèses « Sur le concept d'histoire »*, Paris, éditions de l'Éclat, 2014, p. 66.

nécessité de lutter contre les Blancs. Même si Mackandal avait le rôle du leader, c'est la population noire qui a donné la force révolutionnaire.

D'après Carpentier, les troubles sur l'île sont arrivés à un point tel que s'est établi un état d'urgence :

*Se había proclamado el estado de sitio en la Llanura. Todo el que anduviera por los campos, o en cercanía de las casas después de la puesta del sol, era derribado a tiros de mosquete sin previo aviso. La guarnición del Cabo había desfilado por los caminos, en risible advertencia de muerte mayor al enemigo inapresable. Pero el veneno seguía alcanzando el nivel de las bocas por las vías mas inesperadas.*¹⁰⁵

Naturellement, le gouvernement a répondu par la violence et le renforcement de la sécurité. Ainsi depuis l'empire de Rome, la mesure utilisée pour contrôler n'importe quel soulèvement, a été l'état d'exception. Par rapport à cela, Benjamin considère que « la tradition des opprimés nous enseigne que l'état d'exception dans lequel nous vivons est la règle »¹⁰⁶. D'après le politologue Carl Schmitt, l'état d'exception est la suspension du système juridique en raison de la défense du droit de sa conservation.¹⁰⁷ Il faut penser que le statut d'esclave est une manière de suspendre les droits pour la conservation d'un système. Alors, la tradition des opprimés est la lutte contre la suspension des droits, elle est la mission de la génération messianique. Tel était le message de Mackandal.

Le deuxième aspect très important qui a fait de Mackandal un mythe est sa mort. En 1758 il a été arrêté par les Français et condamné à l'exécution publique sur le bûcher. Il a été brûlé vif. Depuis les premiers textes qui racontent cette histoire, on dit que Mackandal avait le pouvoir d'échapper au feu. Par exemple, dans le texte « Account of a remarkable Conspiracy formed by a Negro in the Island of St. Domingo », publié en 1789, par *The Literary Magazine and British Review*, Mackandal est sorti du feu, mais un soldat l'y a fait retourner dans le feu :

A post had been driven into the earth, around which a pile of faggots⁴⁷ was raised, and Mackandal was fixed to the stake by means of a wooden collar. The efforts which he made

¹⁰⁵ Carpentier, Alejo, *El Reyno de este mundo*, p. 12

¹⁰⁶ Benjamin, Walter, *Thèse sur le concept d'histoire*, Traduction de Michael Löwy, tirée de *Walter Benjamin : Avertissement d'incendie, Une lecture des Thèses « Sur le concept d'histoire »*, éditions de l'Éclat, 2014, these VIII.

¹⁰⁷ Carl Schmitt, trad. de Francisco Javier Conde et Jorge Navarro Pérez, *Teología Política*, Madrid, Editorial Trotta, 2009, p. 17-18. "Para una jurisprudencia que se orienta hacia los problemas y los negocios cotidianos, el concepto de la soberanía carece de interés práctico. En su concepto, sólo lo normal es cognoscible; todo lo demás constituye una "perturbación". Frente al caso extremo se encuentra sin saber qué hacer. Porque no toda facultad extraordinaria, ni una medida cualquiera de policía o un decreto de necesidad son ya, por sí, un estado excepcional. Hace falta que la facultad sea ilimitada en principio; se requiere la suspensión total del orden jurídico vigente. Cuando esto ocurre, es evidente que mientras el Estado subsiste, el derecho pasa a segundo término. Como quiera que el estado excepcional es siempre cosa distinta de la anarquía y del caos, en sentido jurídico siempre subsiste un orden, aunque orden no sea jurídico. La existencia del Estado deja en este punto acreditada su superioridad sobre la validez de la norma jurídica. La decisión se libera de todas las trabas normativas y se torna absoluta en sentido propio. **Ante un caso excepcional, el Estado suspende el derecho por virtud del derecho a la propia conservación.** Los dos elementos que integran el concepto del orden jurídico se enfrentan uno con otro y ponen de manifiesto su independencia conceptual. Si en los casos normales cabe reducir al mínimo el elemento autónomo de la decisión, es la norma la que en el caso excepcional se aniquila. Sin embargo, el caso excepcional sigue siendo accesible al conocimiento jurídico, porque ambos elementos -la norma y la decisión- permanecen dentro del marco de lo jurídico."

*when fire was put to the pile were so violent that he tore up the stake, and walked ten or twelve paces with it in the midst of the spectators. All the negroes immediately cried out, a miracle! but a soldier who happened to be near, soon shewed by a stroke of his sabre, that he was more powerful than the pretended prophet; and he was once more thrown into the pile, where he suffered the punishment which he so justly deserved.*¹⁰⁸

Finalemeut, toutes les histoires sur Mackandal soulignent son pouvoir surnaturel. Dans la version de Carpentier, Mackandal est sorti du feu grâce au pouvoir de la métamorphose :

*Con la cintura ceñida por un calzón rayado, cubierto de cuerdas y de nudos, lustroso de lastimaduras frescas, Mackandal avanzaba hacia el centro de la plaza. Los amos interrogaron las caras de sus esclavos con la mirada. Pero los negros mostraban una despechante indiferencia. ¿Qué sabían los blancos de cosas de negros? En sus ciclos de metamorfosis, Mackandal se había adentrado muchas veces en el mundo arcano de los insectos, desquitándose de la falta de un brazo humano con la posesión de varias patas, de cuatro élitros o de largas antenas. Había sido mosca, ciempié, falena, comején, tarántula, vaquita de San Antón y hasta cocuyo de grandes luces verdes. En el momento decisivo, las ataduras del mandinga, privadas de un cuerpo que atar, dibujarían por un segundo el contorno de un hombre de aire, antes de resbalar a lo largo del poste. Y Mackandal, transformado en mosquito zumbón, iría a posarse en el mismo tricornio del jefe de las tropas, para gozar del desconcierto de los blancos.*¹⁰⁹

Encore une fois, la question la plus importante n'est pas de savoir si Mackandal est sorti du feu ou pas ou s'il s'est métamorphosé, etc. La question est qu'y a-t-il derrière cette histoire? Qu'a-t-elle représenté pour les Africains et afro-descendants à Saint-Domingue? Selon Carpentier, Mackandal a outrepassé la mort, comme une espèce de Jésus-Christ. D'une certaine façon, le leader vaudou n'est pas mort ce soir-là. Car à partir sa graine, la révolution a germé. « *Aquella tarde los esclavos regresaron a sus haciendas riendo por todo el camino. Mackandal había cumplido su promesa, permaneciendo en el reino de este mundo* ». ¹¹⁰ En effet le *mandinga* restait vivante grâce à la tradition orale. « *La hacienda de Lenormand de Mezy seguían reverenciando a Mackandal. Ti Noel transmitía los relatos del mandinga a sus hijos, enseñándoles canciones muy simples que había compuesto a su gloria.* » ¹¹¹ L'immortalité suggère que le leader vaudou ne pouvait quitter la terre avant d'accomplir sa promesse. Ceci représente l'avènement chez Benjamin. On a déjà dit que l'avènement est la métaphore qui inspire la force révolutionnaire. Vaincre l'Antéchrist représente l'accomplissement de la justice : sauver les opprimés qui sont morts à cause de vainqueurs du passés. Dans cette métaphore il faut penser Mackandal, encore une fois, comme une espèce de Christ et l'oppression française comme une espèce d'Antéchrist. Selon Benjamin devant « l'ennemi, s'il vainc, mêmes les morts ne seront point en sécurité ». Ainsi, nous pensons que

¹⁰⁸ Faherty, Dunca, et White Ed, *Account of a remarkable Conspiracy*, p. 10.

¹⁰⁹ Carpentier, Alejo, *El Reyno de este mundo*, p. 15.

¹¹⁰ Carpentier, Alejo, *El Reyno de este mundo*, p 9.

¹¹¹ Carpentier, Alejo, *El Reyno de este mundo*, p. 18.

la révolution, qui a eu lieu en Haïti, a été possible du fait que les haïtiens ont compris leur histoire et la nécessité historique de faire justice.

Il faut souligner que dans la présente recherche, on propose une continuité historique entre la révolte de Mackandal et la révolution 1791. Cette idée diffère de celle qui est proposée par C. L. R. James, pour qui cette révolte n'a jamais prospéré :

« La rébellion de Mackandal ne parvint jamais à maturité, et fut la seule tentative de révolte organisée pendant le siècle qui précéda la Révolution française. Les esclaves paraissaient définitivement résignés, quoique de temps à autre l'un d'eux fût affranchi ou pût racheter sa liberté à son propriétaire. ».¹¹²

Conclusion

On a vu que les idées modernes, qui considéraient les non-Européens comme des peuples moins développés et sans conscience historique ou politique, sont fausses. Depuis le début de la conquête de l'Amérique et l'établissement de l'esclavage, les autochtones d'Afrique et d'Amérique ont résisté à l'oppression coloniale.

Concernant le mythe du Mackandal, dans les premiers textes écrits par les blancs on pouvait noter « le préjugé essentialiste qui fait du Noir un être soumis de nature, quand il n'est pas sauvage : une définition par l'excès, contraire à la raison, à la civilisation et à l'humanité, »¹¹³ Mythe que « Alejo Carpentier renverse en dotant le personnage de caractéristiques valorisantes »¹¹⁴. La fonction de ce mythe, était liée à la mémoire et à la révolte.¹¹⁵ Depuis, C.L.R. James a mis en place les antécédents de Mackandal dans son oeuvre *Les Jacobins noirs*. Ainsi, on peut voir que les idées de liberté et d'émancipation étaient connectées au passé et à la religion. Finalement la révolte de Mackandal a donné aux haïtiens l'expérience de *la guerrilla* organisée avec la population.

¹¹² James, C. L. R., *Les Jacobins noirs*, p. 67.

¹¹³ Marine Cellier, *Construire le mythe pour se réapproprier l'histoire : la figure de Mackandal dans quelques oeuvres caribéennes*, Mythes, légendes et Histoire : la réalité dépassée ? Volume 34, numéro 2, été 2017, p. 80. "Mackandal apparaît ainsi (...) comme le dépositaire de la mémoire ancestrale : l'esclave évoque les dieux et le passé glorieux des rois africains dans des récits subversifs propageant des idées de rébellion."

¹¹⁴ Marine Cellier, *Construire le mythe pour se réapproprier l'histoire*, p. 80.

¹¹⁵ Marine Cellier, *Construire le mythe pour se réapproprier l'histoire*, p. 80.

L'insurrection de 1791

Dans cette partie, nous allons étudier l'évolution de la *guerrilla* et noter les différences entre l'agir révolutionnaire, la révolte de Mackandal et l'insurrection de 1791. Nous allons poursuivre avec l'analyse qu'Ernesto Guevara de la Serna a faite pour théoriser le mouvement en Amérique latine. Puis nous terminerons sur ce que j'appellerai les déclarations de liberté faites par Boukman et la demande d'indépendance de les généraux noirs. Le but de ce chapitre, est d'étudier les aspects politique ou idéologique de la révolution noir.

L'évolution de la *guerrilla* à Saint-Domingue

Selon Guevara de la Serna, après avoir augmenté la quantité d'hommes combattants, et avoir organisé une structure à l'échelle d'un gouvernement en miniature avec une administration intérieure de la justice, la *guerrilla* est prête pour lancer l'offensive et sortir de la montagne, l'endroit choisi pour organiser l'étape suivante de la *guerrilla*. Guevara explique :

*Ya la guerrilla tiene una organización, una estructura nueva. Es la cabeza de un gran movimiento con todas las características de un gobierno en pequeño. Se establece la auditoría para la administración de justicia, se dictan algunas leyes, si fuera posible, y continúa el trabajo de adoctrinamiento de las masas campesinas, y obreras si las hubiera cerca, atrayéndolas a la causa. Se desata alguna ofensiva enemiga y es derrotada; aumenta el número de fusiles y por ende el número de hombres con que cuenta esta guerrilla.*¹¹⁶

Cette description correspond au cas de Saint-Domingue. Bien avant la révolte de Mackandal, il y avait des marrons qui résistaient et s'organisaient contre les Blancs. Les esclaves avaient compris la nécessité de renforcer l'offensive contre les français « et, comme tous les paysans révolutionnaires, d'où qu'ils soient, ils voulaient l'extermination de leurs oppresseurs ».¹¹⁷ Cela faisait longtemps que les Noirs pratiquaient le vaudou dans la clandestinité. C'était la base de l'organisation africaine en dehors du régime esclavagiste. Etant donné que l'exercice public d'autres religions, différentes du catholicisme, étaient expressément interdites par le troisième article du code noir,¹¹⁸ « les esclaves parcouraient des kilomètres pour chanter, danser, discuter et pratiquer leur rites ».¹¹⁹ Cependant, depuis la révolte du Mackandal le vaudou servait de pilier à la résistance. Ainsi dans les rites vaudou, les esclaves « se

¹¹⁶ Ernesto Guevara de la Serna, *Guerra de guerrillas*, p. 42.

¹¹⁷ C. L. R. James, *Les jacobins noirs. Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue*, p. 129.

¹¹⁸ Edit du Roy Louis, *Le Code noir*, Paris, mars 1685, article III. <http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/esclavage/code-noir.pdf> (consulté le 24 juin 2019)

¹¹⁹ C. L. R. James, *Les jacobins noirs. Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue*, p. 129.

réunissaient aussi pour entendre les informations politiques et élaborer des plans »¹²⁰ pour se soulever contre l'ordre colonial. L'historien Jacques Thibau explique :

Certains historiens diront que le culte du vaudou donnait aux esclaves un ferment d'exaltation, une source d'énergie ; moins une religion qu'une association politique, une sorte de carbonarisme noir ayant pour mot d'ordre l'extermination des Blancs et la délivrance des Noirs.¹²¹

Si on reprend les concepts énoncés par Guevara, on peut situer le vaudou dans la catégorie de « la doctrine révolutionnaire ». Elle est l'explication historique et idéologique qui fonde la nécessité du soulèvement.

La parte importante, la que nunca se debe descuidar en la escuela de reclutas, es el adoctrinamiento (...). Por ello el adoctrinamiento debe hacerse durante el mayor tiempo posible y con la mayor dedicación. Durante esos cursos se darán las nociones elementales de la historia del país, explicados con un sentido claro de los hechos económicos, de los hechos que motivan cada uno de los actos históricos; los héroes nacionales, su forma de reaccionar frente a determinadas injusticias y, después, un análisis de la situación nacional o de la situación de la zona: una cartilla escueta que sea bien estudiada por todos los miembros del ejército rebelde, de modo que pueda servir esto de esqueleto a lo que viene más tarde.¹²²

Le vaudou à Saint-Domingue fonctionnait exactement comme ceci. Il donnait un sens à la lutte et jugeait moralement les injustices du système esclavagiste. Guevara était un marxiste orthodoxe et il méprisait la religion ou la pensée théologique, considérant qu'elle était une sorte de fausse idéologie ; néanmoins, s'il avait fait la *guerrilla* à Cuba en 1791 et non en 1959, il aurait probablement utilisé la religion comme l'ont fait Boukman ou Mackandal.

Après des années de résistance, les esclaves de Saint-Domingue étaient prêts pour la première attaque frontale. Les esclaves étaient beaucoup plus nombreux que les Blancs dans les plantations (en 1786, vingt-sept mille Noirs sont arrivés dans la colonie. L'année suivante le chiffre augmentera à quarante mille, voir deuxième chapitre). Le plan d'action consistait, à un signal donné, à brûler les plantations et massacrer les Blancs dans chacune d'elle. James explique :

Leur plan était conçu à vaste échelle : ils espéraient exterminer tous les Blancs et s'emparer de la colonie. Il y avait au Cap près de douze mille esclaves, dont six mille hommes. La nuit choisie, les esclaves des faubourgs et des environs devaient incendier les plantations. À ce signal, ceux de la ville devaient massacrer les Blancs. Les esclaves de la plaine compléteraient les destructions.¹²³

On n'a pas de sources suffisantes pour expliquer minutieusement l'organisation *guerrillera*, cependant il est clair que les Africains avaient changé de stratégie depuis la révolte de Mackandal. Ils avaient abandonné l'attaque terroriste (en termes de Guevara) pour lui

¹²⁰ C. L. R. James, *Les jacobins noirs. Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue*, p. 130.

¹²¹ Jacques Thibau, *Le temps de Saint-Domingue*, Paris, J. C. Lattès, 1989, p. 269-270.

¹²² Ernesto Guevara de la Serna, *Guerra de Guerrillas*, p. 60.

¹²³ C. L. R. James, *Les jacobins noirs. Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue*, p. 130.

substituer une attaque frontale. Quelle était la différence ? Qu'ils pouvaient lancer des offensives et gagner des territoires sans reculer immédiatement. Etant donné que l'organisation guerrière comprenait l'immense majorité de la population, contrairement à la révolte de Mackandal, la première attaque a été une réussite. Il n'était plus nécessaire de se cacher pour frapper l'ennemi.

Boukman était le leader de l'insurrection, ses généraux étaient Biassou, Jean-François et Jeannot. L'historien James a fait une description de ces trois personnages choisis par Boukman :

Ils étaient divisés en deux bandes principales, l'une commandée par Biassou, l'autre par Jean-François ; Jeannot était un troisième chef. Jean-François, né à Saint-Domingue, avait bonne apparence, était fort, intelligent et d'esprit fier ; il avait abandonné son maître et rejoint les marrons long temps avant la Révolution. (...) ; Biassou était un avaleur de flammes, toujours ivre et prêt aux exploits les plus audacieux et le plus dangereux (...); Jeannot était l'esclave qui avait guidé l'absurde expéditions des Blancs de Saint-Domingue, aux premiers jours de la Révolution, lorsque ceux-ci, habillés en soldats, recherchaient un ennemi sur lequel s'exercer.¹²⁴

Ce sont les hommes qui ont dirigé la lutte frontale contre les français de Saint-Domingue. Leur objectif était de libérer le peuple africain de la colonie. Boukman était Papaloi, ou grand prêtre, son rôle dans la révolution a été l'organisation des premières actions guerrières et l'appel au soulèvement général. Il mourra au combat peu de temps après le début de l'insurrection. Cependant il restera dans l'histoire grâce à son célèbre discours récité la nuit de l'insurrection au Bois Caïman. On reviendra sur ce sujet plus tard.

Selon Guevara, dans la première citation placée au début de ce chapitre, l'administration de la justice à l'intérieur de l'armée révolutionnaire indique que la *guerrilla* est arrivée au point d'avoir une organisation gouvernementale à petite échelle. Cela veut dire que la *guerrilla* est arrivée à maturité. Les généraux révolutionnaires avaient une discipline aussi forte que celle des armées européennes, et ils jugeaient l'action militaire de tous les membres de leur armée.

Il fallait une discipline de fer pour maintenir l'ordre dans ce corps hétérogène d'hommes à peine évadés de l'esclavage ; Biassou et Jean François l'imposaient avec une main de fer. Jeannot était un monstre cruel ; il avait l'habitude de boire le sang de ses victimes blanches et commit d'abominables cruautés. Jean François l'arrêta, le fit juger et fusiller –différence notable avec l'attitude des colons blancs dans l'affaire Le Jeune. Il prévit aussi que la guerre serait longue et fit concentrer des approvisionnements. Les chefs esclaves montraient ainsi dès le début le sens de l'ordre, de la discipline et l'aptitude au commandement.¹²⁵

¹²⁴ C. L. R. James, *Les jacobins noirs. Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue*, p. 136.

¹²⁵ C. L. R. James, *Les jacobins noirs. Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue*, p. 137.

On peut remarquer l'excellente discipline des forces révolutionnaires esclaves à Saint-Domingue.

Déclaration de liberté noire.

Il faut se rappeler que l'objectif de cette recherche consiste à trouver les idéaux politiques de la Révolution noire. Pour atteindre ce but, nous allons étudier deux proclamations faites par les chefs révolutionnaires. La première est celle faite par Boukman la nuit dans laquelle il a lancé l'appel à la révolution à Bois Caïman. L'historien Jacques Thibau transcrit le discours en créole prononcé par Boukman, repris de l'œuvre littéraire *Les nuits chaudes du Cap français* de Hugues Rebell :

*Bon Dié qui fait soleil, qui clairé nous en haut, qui soulevé la mai, qui fait gronde l'orage. Bon Dié la, zot tendé, chaché dans zon nuage, et là li gardé nous, li vouait tout ça blancs fait. Bon Dié blancs mandé crime et pas nous vlé benfêts. Mais Dié la qui si bon ordonnin nous vengeance ; li ba condui bras nous, li ba nous assistance. Jetté pourrait Dié blancs qui soif dlo dans zié nous ; couté la libeté, qui parlé cœur nous tous.*¹²⁶

Jaques Thibau propose une traduction en français :

Le Bon Dieu, qui fait le soleil qui nous éclaire d'en haut, qui soulève la mer, qui fait gronder l'orage, entendez-vous, le Bon Dieu est caché dans un nuage, là il nous regarde et voit tout ce que font les Blancs. Le Bon Dieu des Blancs commande le crime, par nous il veut les bienfaits ! Mais Dieu qui est si bon nous ordonne la vengeance ; il va conduire nos bras, nous donner assistance. Brisez l'image du Dieu des Blancs qui a soif de l'eau dans nos yeux, écoutez la liberté qui parle au cœur de nous tous.

James, dans sa recherche, explique que ce discours a été conservé par la tradition orale comme une espèce de prière en créole. L'historien caribéen propose la traduction suivante :

The god who created the sun which gives us light, who rouses the waves and rules the storm, though hidden in the clouds. he watches us. He sees all that the white man does. The god of the white man inspires him with crime, but our god calls upon us to do good works. Our god who is good to us orders us to revenge our wrongs. He will direct our arms and aid us. Throw away the symbol of the god of the whites who has so often caused us to weep, and listen to the voice of liberty, which speaks in the hearts of us all¹²⁷

Le Dieu qui a créé le soleil qui nous donne le jour qui soulève les vagues et conduit l'ouragan, nous observe, caché par les nuages. Il voit tout ce que font les hommes blancs. Le dieu des Blancs leur inspire des crimes, mais le nôtre ne nous pousse qu'aux bonnes actions. Notre Dieu, bon pour nous, nous ordonne de nous venger des offenses reçues. Il dirigera nos armes

¹²⁶ Jacques Thibau, *Le temps de Saint-Domingue*, p. 268.

¹²⁷ Le Dieu qui a créé le soleil qui nous donne le jour qui soulève les vagues et conduit l'ouragan, nous observe, caché par les nuages. Il voit tout ce que font les hommes blancs. Le dieu des Blancs leur inspire des crimes, mais le nôtre ne nous pousse qu'aux bonnes actions. Notre Dieu, bon pour nous, nous ordonne de nous venger des offenses reçues. Il dirigera nos armes et nous aidera. Chassez le symbole du dieu des Blancs qui nous a tant fait gémir, et écoutez la voix de la liberté, qui parle dans notre cœur à tous. C. L. R. James, C. L. R. James, *Les jacobins noirs. Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue*, p. 131.

et nous aidera. Chassez le symbole du dieu des Blancs qui nous a tant fait gémir, et écoutez la voix de la liberté, qui parle dans notre cœur à tous.

Par mandat divin, Boukman avait déclaré l'abolition de l'esclavage et la liberté pour les Africains de Saint-Domingue. Cependant, « *le dieu de Blancs leur inspire des crimes* ». Alors, il fallait lutter pour gagner et conserver cette liberté. Le Bon Dieu avait donné des ordres. Mais les ordres donnés par l'autorité suprême ne peuvent-ils être qualifiés de lois ? Nous pouvons supposer que oui. Or c'est à partir des lois que les sociétés ont établi des droits. Quels droits peut-on déduire de la déclaration faite par Boukman ? Il semble que l'on puisse en déduire deux droits : celui à la liberté et à la révolution. Par rapport à la liberté on peut souligner l'expression suivante : « par nous il [Dieu] veut les bienfaits ! (...) écoutez la voix de la liberté, qui parle dans notre cœur à tous. » C'est-à-dire que le message divin est la liberté inhérente à chaque personne : le droit naturel ou divin à la liberté. Mais si les conditions matérielles ne correspondent pas à ce statut, alors il faut suivre le chemin divin vers la liberté, c'est-à-dire il faut se révolter jusqu'à y parvenir : « Il [Dieu] dirigera nos armes et nous aidera. »

Cette idée de liberté divine est-elle exclusive à l'idéologie africaine ? Non. Si on lit attentivement la Déclaration d'indépendance des États-Unis, on trouve presque le même discours que celui de Boukman :

When in the Course of human events, it becomes necessary for one people to dissolve the political bands which have connected them with another, and to assume among the Powers of the earth, the separate and equal station to which the Laws of Nature and of Nature's God entitle them, a decent respect to the opinions of mankind requires that they should declare the causes which impel them to the separation.

*We hold these truths to be self-evident, that all men are created equal, that they are endowed by their Creator with certain unalienable Rights, that among these are Life, Liberty and the pursuit of Happiness.*¹²⁸

Il est clair que Jefferson, Franklin et Adams en 1776, pensaient qu'ils avaient le droit de se révolter, de devenir indépendants et d'être libres grâce à un mandat divin. Par contre, le peuple africain de Saint-Domingue n'avait pas besoin d'étudier la philosophie étasunienne ou celle des lumières pour avoir une conscience politique de la liberté ; quelques années plus tôt, Mackandal avait délivré le message de liberté. Les Africains de Saint-Domingue étaient conscients de la nécessité de se libérer, les idées politiques d'indépendance et de liberté étaient déjà claires pour eux.

¹²⁸ General Congress, *The declaration of Independence*, Action of Second Continental Congress, July 4, 1776. <https://www.uscis.gov/sites/default/files/USCIS/Office%20of%20Citizenship/Citizenship%20Resource%20Center%20Site/Publications/PDFs/M-654.pdf> (consulté le 24 juin 2019)

Les français, pour leur part, en 1789, comme les étasuniens, avaient proposé une formule de droit similaire sur la base d'une évocation divine :

Les Représentants du Peuple Français, constitués en Assemblée Nationale, considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de l'Homme sont les seules causes des **malheurs publics** et de la corruption des Gouvernements, ont résolu d'exposer, dans une Déclaration solennelle, les droits naturels, inaliénables et sacrés de l'Homme, afin que cette Déclaration, constamment présente à tous les Membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs ; afin que leurs actes du pouvoir législatif, et ceux du pouvoir exécutif, pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés ; **afin que les réclamations des citoyens**, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, **tournent toujours au maintien** de la Constitution et **au bonheur de tous**.

En conséquence, l'Assemblée Nationale reconnaît et déclare, **en présence et sous les auspices de l'Être suprême**, les droits suivants de l'Homme et du Citoyen.

Il est clair que les idées politiques françaises avaient pour principe de raison « les auspices de l'Être suprême ». Boukman avait le même niveau politique et théorique que Jefferson ou Robespierre, il comprenait bien la situation politique de l'époque et l'importance d'arriver à la révolution et à l'indépendance. Les Africains de Saint-Domingue n'avaient pas besoin de lire Montesquieu ou d'étudier les idées nord-américaines. Ils avaient leur cadre théorique : le vaudou qui ordonnait la liberté. On a déjà dit que la grande différence entre les politiciens européens et les Africain en Saint-Domingue, était que les Africains étaient privés de la capacité d'écrire. De ce fait ils étaient obligés d'utiliser l'oralité pour diffuser leurs idées. Justement, cette déclaration de liberté faite par Boukman est devenue prière, selon James, afin d'en assurer la préservation.

Peu de temps après la déclaration de Boukman, le 4 septembre 1781, les généraux noirs ont demandé la reconnaissance de l'indépendance de Saint-Domingue et la fin de la guerre, au moyen d'une lettre destinée à Philibert François Rouxel de Blanchelande, le gouverneur de l'île. Les esclaves révoltés étaient convaincus de l'importance d'atteindre la liberté et l'indépendance. Pierre Pluchon, dans son livre *Toussaint Louverture de l'esclavage au pouvoir*, transcrit la lettre faite par Jean-François et Biassou :

Pour vous prouver respectable Général, que nous ne sommes pas aussi cruels que l'on pourrait le croire, nous désirons du meilleur de notre âme de faire la paix, mais aux clauses et conditions que tous les Blancs se retireront par devers vous soit des mornes ou de la plaine, pour se retirer dans leur foyer sans excepté un seul, et par conséquent abandonner le Cap. Qu'ils emportent leur or leur bijoux. Nous ne courrons qu'après cette chère liberté, objet si précieux. Voilà, mon Général, notre profession de foi que nous soutiendrons jusqu'à la dernière goutte de notre sang.

Peut-être est-il audacieux d'affirmer que l'intention de cette lettre était d'établir l'indépendance de l'île. Cependant, si les Africains avaient pris le Cap de Saint-Domingue à

ce moment là, il aurait alors été possible qu'ils contrôlent l'île et, en conséquence, qu'ils déclarent l'indépendance de Saint-Domingue. Vu que la prise du capital est une action géopolitique, le commandant Guevara suggère que la tâche de la *guerrilla* est de contrôler les territoires, cherchant sa propre expansion jusqu'à la prise du gouvernement, de la même manière que la Révolution Cubaine l'a fait en 1959 ou que les armées de Francisco Villa et Emiliano Zapata l'ont fait à Mexico en 1914.

Il est intéressant de remarquer que les Noirs demandaient aux Blancs de se retirer « par devers » eux, « soit des mornes ou de la plaine » et d'« abandonner le Cap ». Cela impliquait un changement de position, les Blancs désormais envoyés à la périphérie et laissant le contrôle du pouvoir (le centre) aux Noirs. Bien sûr, les Blancs ont ignoré la pétition et ils ont décidé de poursuivre la lutte armée. Cependant le plan de transition (ou d'action) noir avait une concordance avec les discours de Mackandal et Boukman : arriver à la liberté.

Les relations internationales des Noirs

Selon Immanuel Wallerstein, dans la deuxième moitié du XVIIIème siècle, la France avait développé son économie à partir du système de plantations. Cette économie avait progressé avec son pouvoir militaire. En outre, à cette époque-là, plus de la moitié du territoire du continent américain était, en terme juridiques, composé de colonies gouvernées par des pays européennes, essentiellement la Grande Bretagne, la France, l'Espagne et le Portugal.¹²⁹ La France, avec les bénéfices qu'elle avait gagnés de l'exploitation de ses colonies, expérimentait un processus d'industrialisation.

Les puissances européennes étaient en expansion et en guerre constantes. À la fin du XVIIIème siècle, les Amériques vivaient dans une société déjà mondialisée. Les armées les plus puissantes étaient celles de la France et de la Grande-Bretagne.

In the course of the renewed economic expansion (and monetary inflation) of period 1733-1817 (more or less), the European world-economy broke the bounds it had created in the long sixteenth century and began to incorporate vast new zones into the effective division of labour it encompassed.

Le contexte mondial de la Révolution noire n'était pas si facile. Si la France ne contrôlait pas le mouvement révolutionnaire, il était fort probable que la Grande-Bretagne puisse envahir la colonie et maintenir le système esclavagiste (ce qui eut finalement lieu quelques années plus tard). Cette évolution du processus économique et militaire a impliqué différentes contradictions au sein de la société française ; la première est l'augmentation de classe prolétaire avec l'augmentation de l'industrie. La deuxième est l'augmentation du pouvoir de la bourgeoisie, en opposition directe au pouvoir de la royauté. L'avènement de la Révolution

¹²⁹ Wallerstein, Immanuel, *The modern world-system III*, California, Academic Press, 1989, p.93.

française produisit des changements juridiques et politiques. Les discours de l'égalité bourgeoise et celui de l'égalité prolétaire entrèrent en contradiction. Pour la bourgeoisie l'égalité signifiait « égalité de droits à commercer », l'égalité prolétaire signifiait « égalité économique ». Engels explique cette contradiction de la manière suivante :

Les revendications bourgeoises d'égalité sont accompagnées de revendications prolétariennes d'égalité. De l'instant où est posée la revendication bourgeoise d'abolition des privilèges de classe, apparaît à côté d'elle la revendication prolétarienne d'abolition des classes elles-mêmes, - d'abord sous une forme religieuse, en s'appuyant sur le christianisme primitif, ensuite en se fondant sur les théories bourgeoises de l'égalité elles-mêmes. Les prolétaires prennent la bourgeoisie au mot: l'égalité ne doit pas être établie seulement en apparence, seulement dans le domaine de l'État, elle doit l'être aussi réellement dans le domaine économique et social. Et surtout depuis que la bourgeoisie française, à partir de la grande Révolution, a mis au premier plan l'égalité civile, le prolétariat français lui a répondu coup pour coup en revendiquant l'égalité économique et sociale; l'Égalité est devenue le cri de guerre spécialement du prolétariat français.¹³⁰

Les Noirs ont profité de cette contradiction pour obtenir l'abolition.

Deux ans après la Révolution française, en 1791, le roi était encore l'autorité suprême et, sans sa signature, les lois votées par l'Assemblée législative n'étaient pas validées. Les révolutionnaires noirs de Saint-Domingue savaient que le roi était le chef de l'État et ils ne voulaient pas reconnaître les autorités républicaines. Dans un contexte si complexe, il était nécessaire de faire attention aux facteurs externes (internationaux) et internes (nationaux). Ainsi, les Noirs de Saint-Domingue se sont considérés royalistes (soit du côté français soit du côté espagnol), jusqu'à la reconnaissance de l'abolition par le gouvernement de l'île. L'intensification de la révolution a obligé le gouvernement de Sonthonax et de Polverel à déclarer l'abolition à la fin de 1793, bien qu'ils n'aient pas eu l'autorité de légiférer sur cette abolition. Néanmoins cette décision et la reconnaissance de la Convention nationale ont conduit, peu des temps après, les révolutionnaires à abandonner le camp royaliste et à suivre la cause républicaine.

Sonthonax, après avoir remporté une série de batailles sur Jean François et Biassou en janvier 1793 avec le général Lavaux (...) mais sans avoir pu les transformer en véritables succès, avait réitéré ses propositions d'alliance aux principaux chefs noirs. La réponse de chefs Jean François, Biassou et Toussaint resta en faveur des Bourbons. Sonthonax tenta alors le tout pour le tout. Il décrète l'abolition de l'esclavage le 29 août dans le nord de l'île sous son autorité, et l'autre commissaire, Polverel, en charge du sud et le ouest, en fait de même le 21 septembre. (...) Les Noirs au nord maintiennent leur soutien aux Espagnols, mais une fois le décret d'abolition de l'esclavage passé au niveau national, le 4 février 1794, sans même en être informé, Toussaint choisit résolument de rejoindre l'abolitionniste Sonthonax.¹³¹

¹³⁰ Friedrich Engels, *Anti-Dühring*, Quebec, Macintosh, 1950, p. 91

¹³¹ Rey, Nicolas, *Quand la révolution, aux amériques, était nègre...*, Paris, Karthala, 2005, p.93.

Les armées noires étaient conscientes du système colonial international et elles cherchaient la protection d'une puissance. Elles ont d'abord fait appel à la couronne française, mais quand les Espagnols les ont reconnues comme résistants légitimes et alliés de la monarchie (espagnole), ces-derniers ont commencé à leur fournir des armes. Les révolutionnaires ont changé de protecteurs. Puis, avec l'abolition de l'esclavage et la chute de la couronne française, le camp républicain est devenu une option pour les combattants. Ainsi les Noirs tentèrent de faire des alliances internationales dès le début de la révolution et jusqu'à l'indépendance. Cela nous montre le haut niveau stratégique de la Révolution noire.

Pour finir, il convient de souligner que la Révolution noire n'a jamais abandonné la lutte de *guerrilla*. Même quand les armées noires étaient reconnues par le gouvernement Républicain français, il y avait des groupes armés clandestins. Toussaint Louverture a été largement reconnu en raison de sa capacité à négocier avec les différentes factions d'hommes armés dans la guerre civile, au point de les incorporer dans ses propres armées. Cependant le peuple haïtien a gagné son indépendance grâce à l'organisation de *guerrilla* qui est restée dans la clandestinité et non grâce aux généraux qui, dans la guerre d'indépendance, ont lutté contre leur peuple, car pendant la guerre d'indépendance les généraux noirs avaient pris la décision de lutter du côté français en raison de la situation militaire qui était défavorable pour eux. À propos de cela, James écrit :

Mais l'insurrection grandissait toujours. (...). Leclerc, dont la santé était brisée, se rendit à l'île de la Tortue, pour se rétablir. À peine eût-il quitté l'île pour revenir au Cap qu'une insurrection éclata. Elle ne fut écrasée là que pour surgir aux environs de Môle-Saint-Nicolas. Au début juillet, le bruit commença à se répandre que le gouvernement français rétablissait l'esclavage.

Une fois de plus, les masses avaient fait preuve d'une plus grande compréhension politique que leurs dirigeants.¹³²

On peut voir que la défense de la liberté chez les Africains de Saint-Domingue a été une idée généralisée dans la population. Elle a été le moteur de ce processus d'indépendance. Après des années de lutte, ils ont compris que le territoire de l'île leur appartenait, et qu'il ne faisait plus partie du système colonialiste. Laurent Dubois remarque « *the enslaved were never simply workers or victims, but always actors and thinkers* »¹³³. Ainsi, on peut voir que les idées politiques des Noirs étaient liées à une conscience de classe bien précise. On peut voir cette conscience dans une citation de James repris des Archives nationales de la France :

¹³² C. L. R. James, *Les jacobins noirs. Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue*, p.375-376

¹³³ Laurent Dubois, "Reading the Black Jacobins: Historical Perspectives", in *The Black Jacobins Reader*, Durham et Londres, Duke University Press, 2017, p. 88.

« Pourquoi donc brûlez-vous tout ? » demanda un officier français à un prisonnier. « Nous avons bien le droit de brûler ce que nous cultivons, car tout homme a le droit de disposer des fruits de son travail » ; telle fut la réponse de cet anarchiste inconnu.¹³⁴

Cette conscience politique a permis, aux Africains de Saint-Domingue, de créer la première République Noire.

Conclusion

Les esclaves noirs ont développé l'art de la *guerrilla* au point qu'il ne leur était plus nécessaire de reculer ou de se cacher comme à l'époque de Mackandal. Malgré l'institutionnalisation des armées noires, la résistance clandestine n'a jamais cessé.

Le premier discours de Boukman qui lançait l'appel à la Révolution avait la même clarté que celui de la révolution française ou celui de l'indépendance des États-Unis. Ce discours posait la liberté comme demande principale et donnait le droit (mais aussi l'obligation) de se révolter et de lutter pour obtenir l'autonomie et l'indépendance.

Les Noirs avaient conscience du contexte international et ils ont conclu des alliances stratégiques selon le moment historique, soit avec la couronne soit avec la république.

¹³⁴ Pamphile de la Croix, « Mémoire », Archives nationales in C.L.R. James, *Les Jacobins noirs : Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue*, Paris, Éditions Amsterdam, 2017, p. 395-397.

Conclusion générale

L'objectif de cette recherche, comme nous l'avons expliqué dans l'introduction, est d'étudier les idées politiques de la Révolution noire. Nous partons du fait que les conditions matérielles de vie déterminent la réalité. C'est-à-dire que la modernité, le capitalisme et l'idéologie des lumières ont été déterminés par leur conditions historiques, à savoir l'expansion coloniale. Cette affirmation est la base pour considérer que la modernité et le capitalisme ont commencé en 1492. Par conséquent, l'idéologie moderne européenne est le résultat de sa détermination historique. Ainsi, les idées politiques de la population noire de Saint-Domingue sont les résultats de sa condition de vie : l'esclavage, le colonialisme et l'impérialisme.

Ce travail nous permet de tirer un certain nombre de conclusions qu'il est possible de répartir en deux rubriques différentes : les conclusions historiques et les conclusions sur les idées politiques. En se servant des théories de la critique marxiste, la présente recherche a établi un certain nombre de conclusions historiques. D'une part, la modernité et le capitalisme ont commencé en 1492. Ils sont le résultat de l'expansion européenne dans les Amériques et la « découverte » est le début de ce processus historique. D'autre part, l'expansion européenne a créé le système-monde, une économie fondée sur la division internationale du travail. Ce système a créé deux zones principales : le centre et la périphérie. L'Europe s'est établie comme centre et elle a transformé l'Amérique en périphérie. Elle a institué le marché central dans sa propre géographie et a utilisé la périphérie comme espace de production. Durant le XVIIIème siècle, plus de la moitié du territoire du continent américain était ainsi composé de colonies gouvernées par des pays européens, essentiellement la Grande-Bretagne, la France, l'Espagne et le Portugal. Ces pays d'Europe ont pratiqué le commerce esclavagiste à grande échelle. Les personnes capturées pour le commerce esclavagiste, venaient de la côte ouest de l'Afrique. Les principaux ports négriers se sont installés sur la côte de la Guinée. Le moyen de résistance des populations noires, dans les colonies européennes a été le marronnage. Il consistait pour les esclaves à s'échapper des plantations et à se cacher des européens pour fonder des communautés libres en dehors du système esclavagiste. Les communautés noires préservaient ainsi leurs traditions culturelles, entre autres la pratique de la religion vaudou.

L'exemple d'Haïti est particulièrement révélateur des stratégies de résistance des esclaves. Depuis le début de la colonisation (espagnole) les révoltes contre le système colonial (espagnole et français) ont été récurrentes. Le marronnage a été le moyen de résistance utilisé par les Noirs de Saint-Domingue pour sortir du système colonial esclavagiste. C'est un fait

historiquement établi qu'un Noir africain appelé François Mackandal est arrivé à Saint-Domingue à cause du commerce esclavagiste. Il s'est échappé d'une plantation pour suivre les communautés de marrons pendant dans les années 1740. Selon les témoignages historiques, rapportés par les historiens, les écrivains et théoriciens, Mackandal a été capable d'organiser les marrons et les esclaves afin d'empoisonner massivement les Blancs qui contrôlaient les plantations de Saint-Domingue dans les années 1750. Il a utilisé la religion vaudou comme discours de persuasion auprès de ses camarades marrons et esclaves. Il a été reconnu par ces derniers comme un leader religieux. Nous avons qualifié les attaques organisées par Mackandal comme une sorte de *guerrilla* et lui comme un *guerrillero*. Nous avons repris, pour cela, les définitions de *guerrilla* et *guerrillero* de la célèbre œuvre *Guerra de Guerrillas* de Ernesto Guevara de la Serna. La figure du *guerrillero* est associé à un leader capable d'établir un seul mouvement insurgent qui fonctionne à différentes échelles. L'ennemi, identifié par le *guerrillero*, provient normalement d'un pouvoir colonial oppresseur. Mackandal et ses actions correspondaient parfaitement à ces caractéristiques. L'objectif de la *guerrilla* est de détruire ou démonter l'ordre établi qui reproduit l'injustice sociale sur laquelle il se fonde. La base du mouvement est éminemment paysanne. Le mouvement a une aspiration économique, le contrôle de la terre. La *guerrilla* a un noyau armé mais aussi une aile non armée, qui peut développer quelques autres activités inhérentes à la lutte : transports de marchandises, transports d'armes, travail de communication, etc. La révolte de Mackandal correspond à ces caractéristiques. La dynamique du combat avait deux points stratégiques : les montagnes, espace d'organisation, et les plantations, objectif d'attaque. La plupart des actions guerrières étaient toujours focalisées sur les personnes qui contrôlaient ou étaient liées à la production du système de plantations. Selon les concepts assignés par Guevara, quand la *guerrilla* est composée d'un groupe peu nombreux, elle peut utiliser deux types d'attaques : le sabotage ou le terrorisme. La caractéristique principale de ces types d'attaques, consiste à lancer une offensive et à reculer ou à se cacher immédiatement, ce qui était le cas de la révolte de Mackandal. En 1791 les esclaves et les marrons de Saint Domingue ont lancé une offensive plus forte que celle de Mackandal. Ils ont brûlé les plantations et ont massacré les Blancs des plantations brûlées. La guérilla avait évolué pour laisser place à la Révolution. En 1793, l'abolition a été déclarée à Saint-Domingue suite à l'intensification de la lutte armée noire. En 1804, après le rétablissement de l'esclavage et la tentative ratée de Napoléon de reprendre possession de sa colonie perdue, les Noirs ont déclaré leur indépendance : la première République noire est née.

Ce travail nous a également menés à tirer un certain nombre de conclusions sur les questions plus idéologiques. D'une part, l'idéologie des lumières concevait l'Europe comme la région la plus développée du monde, ce qui voulait dire la plus avancée, et, en termes hegelien, signalait la fin de l'Histoire. Les Européens pensaient que leur subjectivité était supérieure aux autres, non-européennes. Les Noirs étaient alors décrits par les Européens comme soumis et inférieurs, incapables de dépasser ce statut. Pour reprendre les termes utilisés par Kant ou Ginés de Sepúlveda, ils étaient comme enfants. Les Noirs de Saint-Domingue, quant à eux, ont démontré que ces idées de supériorité n'étaient que de préjugés raciaux créés par le système colonial européen. On peut remarquer que les Noirs n'étaient pas soumis et que, par contre, ils se sont révoltés pendant toute la période coloniale. Ils n'ont jamais accepté leur statut d'esclave, bien qu'ils aient été contraints de l'être. Ce que notre étude suggère aussi est que la base de l'idéologie révolutionnaire des Noirs a été la religion vaudou. Bien que Mackandal ait été exécuté en 1758, il est resté dans la pensée des Noirs en Saint-Domingue pendant les années suivantes. Mackandal est devenu une légende, pour avoir été celui qui avait le pouvoir d'empoisonner et de se métamorphoser pour lutter contre le système colonial esclavagiste.

Le message de Mackandal a aidé à la libération de la population noire de Saint-Domingue. La religion vaudou invitait les Noirs à se soulever contre le système colonial esclavagiste. On peut noter une continuité entre les idéaux proclamés par Mackandal et les revendications de la population noire pendant la période de la révolution (1791-1804). Il semblerait donc bien que les idéaux de liberté et d'indépendance de la population noire ne viennent pas des idéaux des Lumières. De même, nous ne pouvons pas nier que, lorsque les généraux noirs ont suivi la cause républicaine (parce que les républicains avaient accepté l'abolition), ils ont été influencés par la pensée républicaine. Cependant la Révolution n'a pas été produite par les idées des lumières. La liberté a été déclarée par Boukman la nuit où il a lancé l'appel à la Révolution. Il a clairement établi le droit de se révolter et se libérer. Les généraux noirs Jean-François et Biassou, quant à eux, ont demandé la reconnaissance de l'indépendance par les Français en 1791 au moyen d'une lettre adressée au général Blanchelande. Cette lettre demandait aux Blancs d'abandonner la capitale et de laisser le pouvoir politique aux Noirs. Il apparaît donc que **l'idée de liberté dans la pensée noire** est différenciée de celle de l'Europe parce qu'elle **était anticoloniale, antiesclavagiste et anti-impérialiste**. En termes juridiques, la pensée noire a proposé le droit de se révolter, le droit de l'accès à la liberté et à l'indépendance.

À partir de cette recherche, nous proposons que l'idée de liberté de la Révolution haïtienne, est radicalement opposée à l'idée de liberté bourgeoise française ou étasunienne, en termes marxistes, car elle s'opposait au système de production économique. En revanche, l'idée de liberté française et étasunienne fonctionnait parfaitement avec le système esclavagiste. La conception de liberté haïtienne était tellement radicale qu'elle ne pouvait pas fonctionner dans un système colonial.

Dans le cas d'avoir eu plus d'espace pour développer notre recherche, nous aurions développé l'analyse de tous les courriers des généraux noirs, afin de comprendre les idéaux révolutionnaires. Ce qui concerne à Mackandal, nous aurions comparé différentes versions de la construction du mythe et son influence dans la pensée de la Caraïbe.

Bibliographie

- BENJAMIN, Walter, *Thèse sur le concept d'histoire*, Traduction de Michael Löwy, tirée de *Walter Benjamin : Avertissement d'incendie, Une lecture des Thèses « Sur le concept d'histoire »*, Paris, éditions de l'Éclat, 2014.
- CUBAS HERNÁNDEZ, Pedro Alexander , *La Revolución Haitiana. Una respuesta cultural a Francia y Occidente*, San José, Departamento Ecuménico de Investigaciones, 2007.
- DUBOIS, Laurent, “Reading the Black Jacobins: Historical Perspectives”, in *The Black Jacobins Reader*, Durham et Londres, Duke University Press, 2017,
- DUSSEL, Enrique (coord.), *El pensamiento filosófico latinoamericano, del caribe y “latino”*, México, Siglo XXI editores, 2009.
- DUSSEL, Enrique, *Marx y la modernidad, conferencias de La Paz*, La Paz, Rincón Ediciones, 2008.
- DUSSEL, Enrique, *1492 l'occultation de l'autre*, Paris, Editions ouvrières, 1992.
- DUSSEL, Enrique, *Las metáforas teológicas de Marx*, México, Editorial verbo divino, Barañáin, 1993.
- GALEANO, Eduardo, *Las venas abiertas de américa latina*, México, siglo XXI, 2014.
- HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, *La Raison Dans L'histoire*, Paris, Hatier, 1992.
- QUIJANO, Anibal, *Colonialidad del Poder, eurocentrismo y América Latina*, Buenos Aires, CLACSO, 2014.
- JAMES, C. L. R., *Les jacobins noirs. Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue*, Paris, Éditions Amsterdam, 2017,
- LEMESLE, Raymond-Marin, *Le commerce colonial triangulaire (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Paris, Presses Universitaires De France, 1998.
- LOWY, Michael, *Walter Benjamin: avertissement d'incendie, une lecture des Thèses « Sur le concept d'histoire »*, Paris, Presses Universitaires, 2001.
- MARX Karl, *L'idéologie allemande*, Québec, l'Université du Québec à Chicoutimi, 1952.
- O'GORMAN, Edmundo, *La invención de América*, Fondo de Cultura Económica, México, 1957.
- ORTIZ Fernando, *Contrapunteo cubano del tabaco y el azúcar*, la Habana, 1963.
- PLUCHON, Pierre, *Histoire de la colonisation française tome premier*, Paris, Fayard, 1991.
- REY, Nicolas, *Quand la révolution, aux amériques, était nègre....*, Paris, Karthala, 2005, p.93.

ROUSSEAU, Jean Jaques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Édition électronique , Les Échos du Maquis, 2011.

SCHMITT Carl, trad. de Fracisco Javier Conde et Jorge Navarro Pérez, *Teología Política*, Madrid, Editorial Trotta, 2009

THIBAU Jacques, *Le temps de Saint-Domingue*, Paris, J. C. Lattès, 1989,

WALLERSTEIN, Immanuel, *Le système du monde du XV siècle à nos jours 1*, Paris, Flammarion, 1980.

ZEA, Leopoldo, *Filosofía de la Historia Americana*, México, Fondo de cultura económica, 1978.

Revues scientifiques

BLANCPAIN, François, « *Les droits de la France sur la colonie de Saint Domingue et le traité de Ryswick*. In: Outre-mers, tome 94, n°354-355, 1er semestre 2007.

CELLIER, Marine, *Construire le mythe pour se réapproprié l'histoire : la figure de Mackandal dans quelques oeuvres caribéennes*, Mythes, légendes et Histoire : la réalité dépassée ? Volume 34, numéro 2, été 2017.

COLLADO RUANO, Javier, *Epistemología del Sur: una visión descolonial a los Objetivos de Desarrollo Sostenible*, Revista de História da África e de Estudos da Diáspora Africana Ano IX, N°XVII, août 2016.

GEORGES, Saunier, *Quelques réflexions sur le concept de Centre et Périphérie*, Hypothèses, 2000/1.

QUIJANO, Anibal et Wallerstein, Immanuel, *Americanity as a concept, or the Americas in the modern world-system*, International social science journal, XLIV, 4, 1992, p. 549.

YVES-DAVID, Hugot, *Où et quand le capitalisme est-il né ? Conceptualisations et jeux d'échelle chez Robert Brenner, Immanuel Wallerstein et AndréGgunder Ffank*, Paris, Presses Universitaires de France n° 53, 2013/1.

Source en ligne

CARPENTIER, Alejo, *El reino de este mundo*.
[https://www.lahaine.org/amauta/b2-img/Carpentier%20\(EI%20reino%20de%20este%20mundo\).pdf](https://www.lahaine.org/amauta/b2-img/Carpentier%20(EI%20reino%20de%20este%20mundo).pdf). (Consulté le 24 juin 2019).

DE MONTESQUIEU, Charles Louis de Secondat, baron de La Brède, *De l'Esprit des lois*.
https://www.ecole-alsacienne.org/CDI/pdf/1400/14055_MONT.pdf
 (consulté le 24 juin 2019)

EDIT DU ROY LOUIS, *Le Code noir*.
<http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/esclavage/code-noir.pdf>

(consulté le 24 juin 2019)

ENGELS, Frederick *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*.
http://www.communismebolchevisme.net/download/Engels_Feuerbach_et_la_fin_de_la_philosophie_classique.pdf

(consulté le 24 juin 2019).

ENGELS, Frederick *Contributions à l'Histoire du Christianisme primitif*, premier chapitre.
<https://www.marxists.org/francais/marx/94-chris.htm>

(consulté le 24 juin 2019).

FAHERTY, Dunca, et WHITE Ed, *Account of a remarkable Conspiracy formed by a Negro in the Island of St. Domingo*, Common-Place journal,
<http://jto.common-place.org/wp-content/uploads/sites/2/2016/01/Makandal-text-JTO-version.pdf>

(consulté le 24 juin 2019).

GENERAL CONGRESS, *The declaration of Independence*, Action of Second Continental Congress, July 4, 1776.
<https://www.uscis.gov/sites/default/files/USCIS/Office%20of%20Citizenship/Citizenship%20Resource%20Center%20Site/Publications/PDFs/M-654.pdf>

GUEVARA DE LA SERNA, Ernesto, *Guerra de Guerrillas*.
<https://latinoamericanos.files.wordpress.com/2007/05/guevara-ernesto-guerra-de-guerrillas.pdf>

(consulté le 24 juin 2019).

HURBON, Laënnec, *Le vodou et la révolution haïtienne*, TUMULTES, numéro 50, 2018.
https://catalogue-archipel.univ-toulouse.fr/permalink/f/hhill/TN_cairn_sTUMU_050_0059

(consulté le 24 juin 2019).

ILICH Vladimir Lenin, *L'État et la révolution*.
<https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1917/08/er.pdf>

(consulté le 24 juin 2019).

L'ASSEMBLÉE NATIONALE, *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789*.
<https://www.legifrance.gouv.fr/Droit-francais/Constitution/Declaration-des-Droits-de-l-Homme-et-du-Citoyen-de-1789>

MARX, Karl *Manifeste du parti communiste*.
http://www.bibebook.com/files/ebook/libre/V2/marx_karl_-_manifeste_du_parti_communiste.pdf (consulté le 24 juin 2019).

MARX, Karl et ENGELS, Friedrich, *Critique de l'économie politique*.
<https://www.marxists.org/francais/marx/works/1859/01/critique.pdf>
 (consulté le 24 juin 2019).

MARX, Karl, *Discours sur la question du libre-échange*.
<https://www.marxists.org/francais/marx/works/1848/01/km18480107.htm>
 (consulté le 24 juin de 2019)

Sommaire

1. Introduction. 8
 - 1.1. Prolégomènes ou préambule. 8
 - 1.2. Présentation du sujet de recherche. 9.
2. Modernité, Système-Monde et Histoire. 13
 - 2.1. Modernité. 13
 - 2.2. Système-monde. 16
 - 2.3. Sur le concept d'Histoire. 19.
 - 2.4. Conclusion. 22
3. Le Système colonial à Saint Domingue et sa connexion géographique. 23.
 - 3.1. Le Roi Sucre. 24.
 - 3.2. L'Afrique et la traite de personnes Noires. 25.
 - 3.3. Le Système colonial à Saint-Domingue. 27.
 - 3.4. L'idéologie coloniale. 29
 - 3.5. Conclusion. 31.
4. Fond révolutionnaire. 33.
 - 4.1. L'idée de soumission. 33.
 - 4.2. Mackandal historique. 36
 - 4.3. Le mythe de Mackanda. 40.
 - 4.4. Conclusion 43.
5. L'insurrection de 1791. 44.
 - 5.1. L'évolution de la *guerrilla* à Saint-Domingue. 44.
 - 5.2. Déclaration de liberté noire. 47.
 - 5.3. Les relations internationales des Noirs. 50.
 - 5.4. Conclusion. 53.
6. Conclusion générale. 54.
7. Bibliographie. 58.
8. Sommaire. 61.